

Autorité et Interprétation des Écritures

(Août 1992)



The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada

The United Church of Canada / L'Église Unie du Canada
Autorité et Interprétation des Écritures



Copyright 2015
L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada



Le contenu de cette ressource est autorisé sous la Licence d'attribution non commerciale - sans œuvres dérivées (by-nc-nd) de Creative Commons.

Pour consulter un exemplaire de cette licence, visitez le <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/legalcode.fr>. Toute reproduction doit inclure le copyright de l'Église Unie et cette notification de licence de Creative Commons.

La recherche de la propriété des droits d'auteurs concernant le matériel ci-inclus a été faite avec soin. L'éditeur acceptera avec gratitude toute information lui permettant de rectifier une référence ou un crédit dans les éditions à venir.

Approuvé par le 34^e Conseil général – 1992

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada
3250 rue Bloor Ouest, bureau
300 Toronto, ON
Canada M8X 2Y4
1-800-268-3781
www.united-church.ca



Cette publication a été
rendue possible grâce au
Fonds Mission et Service

Autorité et Interprétation des Écritures

Église Unie du Canada

PREFACE

La motion suivante fut acceptée lors du 34^e Conseil général de l'Église Unie du Canada:

1) QUE le Conseil général reçoive le document;

2) QUE le Conseil général approuve les normes énoncées ci-dessous afin d'évaluer toute prétention à l'autorité dans la vie et dans le travail de l'Église unie du Canada:

- La révélation historique de Dieu en Jésus-Christ est primordiale pour établir ce qui constitue l'autorité légitime dans la communauté chrétienne
- L'autorité légitime favorise toujours la communion avec la création entière.
- La Parole de Dieu transcende toujours le texte de la Bible;

3) QUE, compte tenu de ces normes, le Conseil général approuve les convictions suivantes:

- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible comme autorité sur laquelle doivent se fonder nos efforts de mener une vie chrétienne.
- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible en tant qu'église à la recherche de la communauté de Dieu avec tout peuple, toute créature vivante et le monde.
- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible afin de connaître le pouvoir libérateur et transformateur de la Parole de Dieu.
- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible sans faire abstraction de nos suppositions théologiques, sociales et culturelles.
- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible, conscients du mystère sacré et en interaction dynamique avec l'expérience, la compréhension et l'héritage de l'humanité.
- Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible, confiants que l'Esprit de Dieu accroîtra notre compréhension et inspirera nos actes;

4) QUE les divisions du Conseil général incorporent ces normes et convictions dans tout aspect de leur vie et de leur travail, et que les synodes, consistoires et charges pastorales soient encouragés à en faire autant;

5) QUE le Conseil général accède aux nombreuses voix dans l'Église qui réclament des occasions et des ressources pour l'étude biblique,

- a) en encourageant ceux qui ont un ministère
 - i) à courir le risque de rendre les ressources d'instruction biblique accessibles aux congrégations par la prédication, des programmes d'enseignement

chrétien pour personnes de tous âges, et, tout autre moyen Juge opportun,

- ii) et à apprendre comment enseigner le contenu de la Bible,
- b) en encourageant les congrégations à accepter que l'acte d'embrasser la Bible n'est pas facultatif pour la communauté chrétienne et en les incitant à relever le défi de cet acte;
- c) en demandant l'aide de la Division des missions au Canada;

6) QUE le 34e Conseil général partage, avec les congrégations les prises de conscience suivantes:

- Entrer en dialogue avec la Bible n'est pas facultatif pour la communauté chrétienne.
- Lorsque nous entrons en dialogue avec la Bible, que ce soit individuellement ou collectivement, nous sommes profondément influencés, voire embrouillés, par la façon de percevoir le monde propre à la nation, à la communauté et à la famille dans lesquelles nous vivons.
- Notre façon de vivre est la manifestation la plus éloquente de notre interprétation de l'Écriture.
- L'interprétation est inévitable lorsque nous entrons en dialogue avec la Bible.
- Toute interprétation est une invitation à sans cesse découvrir et comprendre de nouveaux aspects de l'alliance de Dieu avec la vie et le monde;

Et QUE les congrégations soient encouragées à continuer de partager, avec le Comité Théologie et Foi, leurs prises de conscience, fruits de l'étude biblique.

34e Conseil général
Frédéricton, Nouveau- Brunswick
août 1992

I

INTRODUCTION

Du mois d'octobre 1989 jusqu'à la fin de 1990, l'Église unie s'est engagée dans l'étude du document *Autorité et Interprétation des Écritures* (appelé document d'étude dans ce rapport). Comme le démontrent les statistiques, le nombre de personnes impliquées et de réactions reçues fait de cette étude l'une des plus approfondies que l'Église ait entreprise. Les gens ont participé à cette étude avec des énergies diverses et des expressions spirituelles différentes ainsi qu'avec une grande variété d'attentes et d'hypothèses. Un jour, une participante à une assemblée synodale s'est fait le porte-voix des participants à l'étude en disant «Les gens sont venus... Ils s'attendaient à trouver un jardin prêt à la récolte mais ils ont reçu de la terre et des outils.» C'est une bonne métaphore; notre rapport est le résultat du travail de beaucoup de chrétiens, ici et à l'étranger, qui n'ont pas eu peur de se salir les mains dans l'espoir d'une bonne récolte.

Maintenant que nous offrons le produit de cette récolte, une question nous vient à l'esprit: pourquoi avoir semé ce jardin?

Dès 1985, le Conseil général a reconnu l'urgence de clarifier la position de l'Église unie sur l'Écriture. Il a donc confié au comité Théologie et Foi la direction de ce mandat. À son tour, le comité a fait un rapport sur l'Écriture au 32e Conseil général. Le rapport fut reçu et la proposition suivante fut adoptée:

Que le Conseil général reçoive ce document et en recommande l'étude à l'Église pour réflexion et réaction, et qu'un rapport soit soumis au 33^e Conseil général.

Une deuxième proposition fut adoptée lors du débat concernant le rapport «Vers une compréhension chrétienne de l'orientation sexuelle, des styles de vie et du ministère». Cette deuxième proposition qui élargissait les termes de la première se lisait comme suit:

Que soit faite, à l'échelle de toute l'Église, une étude plus approfondie de l'autorité et de l'interprétation de l'Écriture ainsi que des prémisses théologiques et culturelles qui éclairent notre compréhension.

Ces allusions nous encouragent à questionner davantage. Pourquoi un tel mandat? On peut y trouver plusieurs raisons. L'Église a senti que ses membres désiraient exprimer leurs points de vue sur l'Écriture. De plus, elle a dû reconnaître que la nature de l'autorité était une notion mal définie pour plusieurs de ses membres et que cela avait des répercussions pour tous les aspects de la vie. L'Église a réalisé que peu de choses étaient acceptées comme telles (même la Bible) et qu'on se posait des questions sur la place qu'occupe la Bible et sa signification pour nos vies, individuellement et collectivement. Il devenait de plus en plus évident que peu de chrétien(ne)s (y compris les membres de l'Église unie) lisent ou étudient régulièrement la Bible et que les réponses aux embarrassantes questions morales et éthiques ne peuvent y être trouvées à première vue. Ainsi, quelle autorité a-t-elle sur nous et comment cette autorité se présente-t-elle à nous? Voilà les réelles questions qui se trouvaient au coeur de l'étude dans son ensemble. Le Conseil général croit que l'étude de ces questions nous aidera à définir et à fortifier notre vie dans la foi comme communauté. Le comité Théologie et Foi, conformément à son mandat (étudier, clarifier et prévoir des déclarations de prises de position), a préparé des ressources et a amorcé un processus d'étude à l'échelle de l'Église, pour d'établir des principes concernant la place et l'utilisation de l'Écriture dans la vie de notre Église.

Nous croyons que la manière dont les membres du comité se sont efforcés de remplir leur rôle est significative. Nous avons commencé en 1988 par la préparation d'un texte pour discussion et réaction. Cette présentation initiale du sujet amorçait le dialogue entre les membres de l'Église et le comité, ainsi qu'entre notre Église et d'autres confessions. Le texte incite les lecteurs à réfléchir sur leurs propres expériences et, à la lumière de cette réflexion, à partager leurs propres principes. La nature du document était donc pensée dans une optique de conversation et non de dogme. Ce document d'étude n'a jamais été une déclaration théologique, un décret ou une autorité extérieure sur l'Église. Il devait servir à promouvoir le dialogue à l'intérieur de l'Église, dans l'espoir de développer des principes de vie en interaction avec la Bible.¹ Ayant mis notre confiance dans le pouvoir de l'Esprit de Dieu, nous espérons comme comité que le dialogue entre le document d'étude comme «texte» et le (la) lecteur(trice) ferait naître une nouvelle perspective et une nouvelle compréhension. Nous croyons que c'est arrivé et nous avons tenté d'exprimer nos *perspectives* dans ce rapport.

À chaque étape de l'étude, des gens de différents groupes et milieux ont participé en grand nombre. Dans la préparation du document d'étude lui-même, des paroisses et des individus en particulier ont été invités à exprimer leur critique et à faire des suggestions de révision. Pour l'étude du document, plus de 1 200 réactions ont été reçues de conseils d'Anciens, de groupes, d'individus et d'Églises partenaires. Lors d'une consultation très significative qui s'est tenue au Brésil, en mars 1990, nous avons été reçus par notre partenaire, l'Église Méthodiste du Brésil. Nous sommes redevables à la Division de la Mission Mondiale d'avoir dirigé ce forum. En mai 1991 ont eu lieu onze événements spéciaux au niveau synodal, concurrentement avec les réunions annuelles des synodes, dans le but de mettre à l'essai les principes et convictions émergeant de l'étude à ce moment. Ces assemblées ont attiré beaucoup de monde et ont été extrêmement bénéfiques pour la préparation du rapport. Ici encore nous sommes redevables au personnel des synodes et aux personnes qui ont fait le lien avec les consistoires pour rendre cela possible. La plupart des consistoires ont répondu à notre demande initiale de nommer des personnes clé pour faciliter l'étude et elles se sont avérées une ressource appréciable

¹ Voir chapitre 3, « Convictions », p.31

pour le Comité en se montrant vives, déterminées, assurées et fidèles à la tâche qui se présentait.

On a déjà dit qu'un cheval préparé par un comité devenait un chameau. Certaines personnes pourraient être tentées de décrire notre rapport en ces termes. Ce rapport n'est pas caractérisé par un seul auteur, mais par plusieurs, comme le révèlent les différents styles qu'on y trouve. Toutefois, il a été reçu, travaillé et adopté dans son ensemble par le comité Théologie et Foi. Nous sommes reconnaissants pour le travail éditorial de Michael Webster et pour l'appui administratif de Susan Simms, Caryn Douglas, Jody Abernethy et Mary Purdon. Nous remercions également pour leur contribution les anciens membres qui ont siégé sur le comité Théologie et Foi entre 1985 et 1990: Stan MacKay, Dee Mc Eachern, Geneviève Carder, Joan Mc Murty, David Newman, Gerald Hopkirk, James Pan et Gordon Daly.

Bien que la tâche ait semblé interminable et lourde à certains moments, les membres du comité s'estiment heureux d'avoir pu dialoguer avec l'Église toute entière sur un sujet d'une telle importance théologique et pratique. Pour plusieurs d'entre eux, cette étude et les questions qui s'y rattachent ont causé des difficultés, créant de douloureuses incertitudes et ambiguïtés dans un secteur de la vie où elles étaient moins bien accueillies et acceptées. En définitive, cette étude a été un exercice théologique et émotif. A notre joyeuse surprise, les gens se sont hardiment risqués à répondre sur ces 2 niveaux. De ces richesses de foi et de vécu est sorti un "cadeau théologique" qui sera, nous espérons, bien reçu, étant donné la valeur de notre héritage, l'importance des expériences contemporaines des gens et la mission évangélique dont les Écritures elles-mêmes témoignent et à laquelle nous sommes appelés.

Comité Théologie et Foi

Robert Anderson, Ross Bartlett, Gwyn Griffith, Janice Guthrie, Richard Hollingsworth, Mary Jane Hudgins, Marilyn Legge, Hallett Llewellyn (membre du personnel), David Mac Lachlan (président), Margaret Mac Pherson, Greer Anne Ng, John Young.

II

LE CONTEXTE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ DE NOTRE RAPPORT

Pourquoi ce contexte?

La majeure partie de notre travail se fait dans un contexte spécifique. Notre vie dans l'Église Unie du Canada - en tant que paroisses, comités, consistoires, synodes ainsi que le Conseil général - se déroule dans un certain contexte de vie. Nous avons toujours cherché à nous impliquer profondément dans la réalité de l'univers de Dieu ainsi que dans celle des personnes qui l'habitent et des institutions qui y prévalent. À certains moments, nous nous sommes trouvés en tête de file et nous avons cerné des questions nouvelles, à d'autres, nous avons suivi le courant et nous avons réagi. Nous n'avons pas toujours réussi à bien définir notre contexte de travail. Les réactions au document d'étude nous ont souvent montré que le contexte est d'une importance cruciale pour les gens lorsqu'ils cherchent à engager fidèlement le dialogue avec la Bible. C'est un travailleur laïque brésilien qui exprimait le plus justement cette réalité. Il disait que la foi des personnes qui ne tiennent pas compte du contexte lorsqu'elles lisent la Bible était «décrochée de la réalité».

La question du contexte se retrouve aussi dans la Bible. Avant de devenir les Écritures de la communauté en général, chacun des livres de la Bible était écrit pour un groupe spécifique ou un individu. En général, lorsque nous engageons le dialogue avec la Bible et reconnaissons son impact dans nos vies, c'est parce qu'elle traite de sujets, de questions et de problèmes précis. Nous posons des questions à la Bible.

Les lecteur(trice)s du document d'étude ont reposé certaines de ces questions: Pourquoi a-t-il été écrit? Qu'est-ce qui a poussé les auteurs à prendre certaines positions? Quel en était le but? Ces questions ont été posées, à la fois par ceux et celles qui cherchaient un véritable dialogue avec le comité et par ceux et celles qui voyaient des motifs cachés derrière chaque mot! Nous espérons que ce rapport démontrera que les demandes d'accorder plus d'attention au contexte nous ont appris quelque chose.

LE CONTEXTE ENTRE 1988 ET 1992

L'Église Unie du Canada

Au Conseil général de 1988, peu d'attention a été accordée au rapport initial sur les Écritures car l'Église toute entière était absorbée par les difficiles questions d'orientation sexuelle et de ministère. Depuis Victoria, on décrivait l'Église de façons très variées: «susceptible», «blessée», «convalescente», «tournée vers d'autres préoccupations». Plusieurs personnes ont vécu une période difficile de prise de décision et d'ajustement. Certaines croyaient que le document d'étude constituerait un genre de réponse au document «Statut de membre, Ministère et Sexualité humaine», mais cela n'a jamais été l'intention du comité ou du Conseil général. Toutefois, cette attente a constitué une partie du contexte où le document a été soit reçu, rejeté, ignoré ou étudié. Mais on a observé d'autres expressions de ce malaise général dans l'ensemble de l'Église. La plupart des commentaires indiquaient que les gens en avaient assez des études, à cause des nombreuses questions difficiles auxquelles ils avaient été confrontés depuis quelques années. De même, plusieurs personnes étaient réfractaires à toute question perçue comme controversée. Dans certaines paroisses, on a noté un cynisme significatif face aux structures de l'Église et à l'impact que peut avoir «la base» sur les décisions du Conseil général et de ses comités. D'autre part, nous avons réalisé qu'un grand nombre de personnes étaient prêtes à accorder beaucoup de temps à l'étude de ce sujet et à la réflexion qu'il suscitait. La réaction enthousiaste des gens face à l'étude a rempli notre comité de joie et d'humilité. Nous avons reçu des centaines de commentaires, y compris de ceux qui critiquaient fortement le processus; ces commentaires montraient une réflexion en profondeur et une préparation minutieuse des réponses. Il semble que les membres de l'Église unie ont une réserve de sollicitude et un potentiel d'implication dans lesquels ils sont prêts à puiser pour des questions qui les touchent. On peut dégager de cette bonne volonté quelque chose qui devient de plus en plus important pour l'Église Unie du Canada: nous prenons l'habitude de faire face aux problèmes en demandant d'abord aux gens ce qu'ils pensent et ce qu'ils croient, puis ensuite en tenant sérieusement compte de ce qu'ils disent.

Ces dernières années; plusieurs personnes se sont senties poussées à étudier la Bible et à explorer leur foi personnelle. Elles ont saisi avec empressement les moyens limités que leur offrait le document d'étude (qui n'avait jamais été pensé comme programme d'étude biblique). On a ressenti très fortement que le document d'étude qui encourageait un dialogue sur différentes interprétations des passages de l'Écriture permettait une compréhension mutuelle des difficultés et constituait jusqu'à un certain point la base d'une guérison. Des personnes ont découvert (ou redécouvert) le rôle crucial de la Bible, non comme arme contre les autres, mais comme moyen de percevoir la justice et la grâce de Dieu pour nous. Tous ces facteurs, à un degré ou à un autre, ont constitué le contexte dans lequel le document d'étude a été examiné (ou ignoré) par les différents groupes au sein de l'Église.

Le fait que l'Église soit de plus en plus marginalisée dans notre société canadienne constitue un autre facteur contextuel pour cette étude et ce rapport. Il est difficile de décrire cette réalité en détail car nous sommes en période de transition. Plusieurs personnes se refusent à reconnaître que l'Église n'est plus centrale dans notre société. Les budgets qui diminuent sans cesse pour tous les aspects de la vie et du travail de l'Église, la pluralité grandissante de la société canadienne, une plus grande conscience du fait que tout le monde ne désire pas vivre «exactement comme nous» - tout cela est indicatif d'un changement de situation pour les confessions chrétiennes dans notre pays. Certaines personnes dans l'Église déplorent cet état de choses imputable à une nation sans croyances. Mais d'autres y voient la chance d'un retour à la pureté et à la foi de l'Église naissante. Pour la majorité, cependant, il reste encore à faire le tri dans ces changements et à les intégrer dans une vision claire et cohérente.

Le contexte national et international

Notre contexte national et international change constamment. Nous pouvons souligner certains aspects du contexte dans lequel s'est tenue la discussion sur le document d'étude et ainsi inviter les lecteur(trice)s à réfléchir au contexte actuel.

Comme Canadiens et Canadiennes nous comprenons sous un éclairage nouveau que la patience de plusieurs de nos frères et soeurs autochtones s'épuise dans la recherche de solutions justes à leurs griefs. Les violentes confrontations à Kanawake et Kanasatake, les décisions prises face aux revendications de la bande Temagami et celle de Gitksan-Wet'suwet'en, les commissions provinciales reconnaissant que le système judiciaire n'est pas toujours adéquat ou juste pour les autochtones, l'invitation faite aux chefs autochtones de participer aux délibérations des premiers ministres sont tous des signes que les relations entre les Premières Nations et la culture dominante prennent une nouvelle forme. Nous avons également été témoins des tensions raciales qui existent sous des apparences de calme et d'harmonie sociale. Cette intolérance a aussi été soulignée par plusieurs enquêtes fédérales et provinciales concernant l'avenir du Canada. Nous avons ainsi appris que le Canada est beaucoup plus pacifique et équitable pour certaines personnes que pour d'autres.

Une série d'événements internationaux nous ont affectés pendant la préparation du document d'étude. Ces événements ont eu des répercussions au niveau national. L'euphorie, causée par les changements importants survenus en Europe de l'Est, par la dernière révolution russe ainsi que par la fin de la guerre froide, a été tempérée par les bouleversements sociaux et les souffrances qu'a entraîné cette réunification européenne. La récession économique mondiale s'est faite sentir au Canada par la perte définitive de beaucoup d'emplois dans l'industrie, par des guerres de subsides pour l'agriculture, par le démembrement de l'industrie de la pêche sur les côtes est et ouest, par l'accroissement de la pauvreté, par des demandes plus importantes d'assistance sociale et de soupes populaires et par une augmentation des sans-abris. Au même moment, plusieurs agences sociales et gouvernementales ont réduit leurs programmes pour venir en aide aux personnes qui constituent la partie la plus importante de la classe pauvre: les femmes, les jeunes, les minorités, les personnes handicapées. Le conflit du golfe Persique et la tragédie du peuple Kurde nous ont de nouveau fait prendre conscience de la rapidité avec laquelle nous choisissons des solutions technologiques et violentes à nos différends. Il est tragique de constater que pas même une parcelle de ces ressources ne contribue à soulager la véritable souffrance humaine. La guerre du Golfe a révélé notre véritable ambivalence devant l'utilisation de méthodes violentes et périmées pour préserver un ordre mondial établi au bénéfice de quelques privilégiés. D'un autre côté, nous avons développé une profonde méfiance à l'égard des reportages tendancieux et aseptisés concernant les destructions massives. Depuis le Conseil général de London (1990), notre église a accordé bien davantage d'attention aux questions de l'environnement et aux possibilités d'intervention (Baie James II); un souci analogue s'est développé à travers le pays. Tous ces problèmes nationaux et internationaux ont été discutés au sein de l'Église, parfois de manière acrimonieuse. On remarque un manque généralisé de confiance dans les solutions traditionnelles à ces problèmes.

Puisque nous tentons de définir notre contexte plus explicitement, nous devons aussi sérieusement prendre en considération la place de la communauté et son rôle. Une «communauté» est un lieu social et la plupart d'entre nous appartiennent à diverses communautés - travail, école, famille, église, voisinage. En écoutant les réponses au document d'étude, nous pouvons affirmer que c'est au sein de ces communautés que beaucoup s'engagent fidèlement et répondent à la Parole de Dieu. Toutefois nous devons être conscients que la «communauté» comprend des aspects négatifs: elle n'est pas toujours génératrice de vie; la manière dont un groupe crée sa communauté peut aussi favoriser l'exclusion et même la mort de certains autres individus. Si les communautés peuvent générer la vie, promouvoir la croissance et proposer des défis, elles peuvent également être synonyme de mort, étouffantes et démoniaques. Dieu nous appelle à les évaluer à la lumière des qualités de son *shalom* éternel. Nous reconnaissons que certaines de nos communautés, y compris l'Église Unie du Canada,

ont encouragé le racisme et la marginalisation de certains groupes. Comme Église de pouvoir, l'Église unie n'a pas toujours fidèlement aidé la vie à s'épanouir là où cela était possible. Au fur et à mesure que nous sommes nous-mêmes marginalisés par la société et que nous faisons l'expérience de la perte de l'influence que nous avons, nous devons relever le défi de travailler à bâtir une communauté qui donne un pouvoir plus grand à tous. Nous devons aussi être conscients du fait que lorsque nous parlons de «communauté» nous risquons d'exclure ceux et celles qui ont le sentiment de n'appartenir à aucune. Si nous choisissons Jésus comme guide et ami, nous devons toujours chercher plus fidèlement à inclure les autres, jusqu'à les inclure tous comme il l'a fait lui-même.

L'autorité

Plusieurs des problèmes nationaux et internationaux dont il a été fait mention plus haut sont révélateurs d'une profonde ambiguïté concernant la nature et l'exercice de l'autorité. Les enquêtes d'opinion publique y font référence en parlant de «cynisme» face aux dirigeants élus et nommés. Nous croyons plutôt qu'elle est symptomatique d'un profond questionnement concernant la nature de l'autorité dans plusieurs secteurs de la société, y compris la vie de l'Église.

Il a été souvent relevé que le document d'étude ne fournissait pas de définition du terme «autorité». Nous avons pris cette remarque au sérieux. Nous croyons que les définitions de l'autorité, particulièrement en rapport avec la Bible, ont une signification plus sensée si elles sont mises en pratique dans la vie réelle. Certaines personnes voient la Bible comme étant «la Parole claire de Dieu» qui doit être suivie littéralement. Pour d'autres, le message de la Bible est beaucoup plus ambigu. Comment réagissons-nous lorsque notre société, notre éducation et nos souhaits intimes nous indiquent une voie à prendre, alors que notre compréhension de la «Parole de Dieu» nous en indique une autre? Comment réagissons-nous lorsque notre sens de la justice entre en contradiction avec un texte de l'Écriture? Pensons à la question de l'esclavage. Dans la Bible l'esclavage est accepté ; cependant les Chrétiens s'opposent à l'esclavage sur la base du «sens de l'Écriture» ou de «l'appel de Jésus». Dans un cas comme celui-là, il est clair qu'on ne peut trouver l'autorité de l'Écriture simplement dans les mots du texte. C'est seulement en trouvant une solution à ces dilemmes que nous commençons à percevoir l'autorité de l'Écriture, soit pour un individu, soit pour une communauté. L'autorité se trouve dans l'interaction entre le texte écrit de la Bible et les vies des croyants éclairés et remplis de pouvoir par l'Esprit. Nous entrons en interaction avec le texte pour aller à la rencontre de la Parole Vivante.

L'autorité est un sujet complexe. Elle n'est pas seulement exercée; elle commande une réaction. L'autorité est intimement liée au pouvoir. La problématique de l'autorité, c'est la façon dont le pouvoir est exercé. Qui plus est, notre perception de la signification de l'autorité est reliée à notre perception du monde. Par exemple, le dictionnaire Larousse, définissant l'autorité selon une certaine perception du monde, dit que c'est un «droit, pouvoir de commander, de prendre des décisions, de se faire obéir». Sous cet angle «l'autorité» représente «un pouvoir sur» (quelqu'un ou quelque chose). Toutefois, il existe d'autres points de vue. La racine du mot «autorité» est la même que celle du mot «auteur» et comporte les notions de créativité, instauration, ou commencement de quelque chose de nouveau. Comprise de cette manière, l'autorité vient de l'individu ou de la communauté et est définie avec moins de précision. Dans cette perspective «l'autorité» représente «un pouvoir avec» (quelqu'un ou quelque chose).

Longtemps dans l'histoire, l'autorité a été perçue comme la conséquence du rang ou du poste, conférant le pouvoir à quelques personnes sur les autres. À partir des progrès du dix-huitième siècle, les gens se sont sentis davantage prêts à changer cette notion. Aujourd'hui, de moins en moins de personnes croient que la vérité peut leur être entièrement imposée de l'extérieur. Un nombre grandissant d'individus et de communautés désirent être impliqués dans les prises de décisions qui les concernent et sont réticents à accorder autorité et pouvoir à quelque personnage ou institution supérieures. Les gens remettent l'autorité en question quand ils s'aperçoivent qu'elle n'a pas d'effets humanisants ou libérateurs pour certains groupes significatifs. Cette remise en cause a conduit à un questionnement de l'autorité traditionnelle dans tous les secteurs de la vie, y compris l'autorité de la

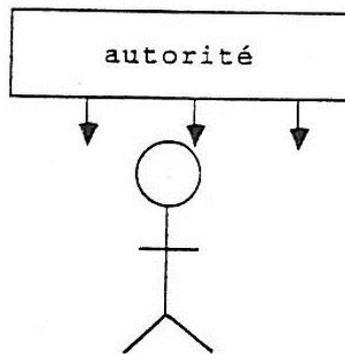
Bible telle qu'elle a été le plus souvent interprétée.

Cette remise en question de l'autorité par l'ensemble de la société existe également dans beaucoup de domaines de la vie de notre Église. Le système conciliaire de l'Église unie reflète un certain type d'exercice de l'autorité. «Conciliaire» désigne un ensemble d'instances (conseils d'anciens, etc., consistoires, synodes, Conseil général) exerçant chacune des responsabilités différentes dans certains domaines de la vie ecclésiale et qui discutent de leurs responsabilités communes. Toutefois, beaucoup de paroissiens jugent que «l'Église» ne veut pas écouter. D'autres définissent le problème comme étant l'incapacité de certains à comprendre le sens et la pratique de ce système.

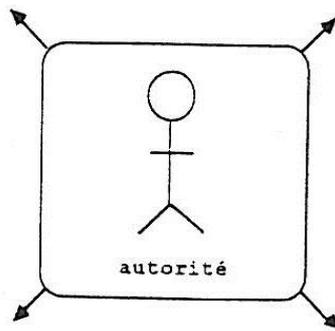
LES TYPES D'AUTORITÉ

Quel rapport existe-t-il entre l'autorité et l'individu? L'autorité est-elle toujours extérieure? Est-ce que ce sont toujours les autres qui exercent une autorité sur moi? y a-t-il des occasions où j'exerce une autorité sur mon existence? Qui détient l'autorité dans une communauté? Est-elle exercée seulement lorsque je renonce à certaines choses pour une meilleure qualité de vie communautaire? Ou bien, est-ce que les communautés auxquelles j'appartiens ont une autorité indépendante des concessions que je puisse leur faire? Ou encore, est-ce qu'il est tout à fait inapproprié de parler de l'autorité de cette manière traditionnelle? Les questions que nous nous posons et les réponses que nous trouvons illustrent notre conception de l'autorité.

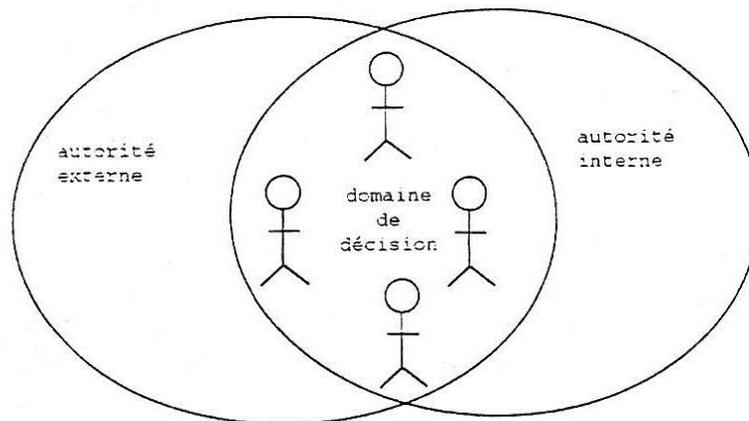
Si nous posons la question «qui commande?» ou «que dit-on dans ce livre?», alors l'autorité est externe et quelque chose d'extérieur a pouvoir sur nous. Nous avons conféré un pouvoir à quelqu'un ou à quelque chose. Nous considérons «l'expert» (le/la pasteur/e, la Bible, la doctrine, les règles) comme l'autorité qui nous fournit vérité et direction. Pour prendre des décisions, nous cherchons souvent confirmation dans le passé. C'était la perception traditionnelle de l'autorité dans notre société. En général, le but était de tirer des conclusions absolues, applicables à tout le monde, à toutes les époques. Pour cette raison, cela a pris, pour beaucoup de gens, une connotation négative. Cette perception de l'autorité est encore dominante dans notre société, mais devons-nous en demeurer captifs?



D'autre part, si nous posons les questions «Quelles sont mes idées?», «Quels sont mes sentiments?» Ou «Quelles sont mes croyances?», nous déclarons alors que l'autorité est inhérente à notre capacité de raisonner, de croire, d'agir, ou de tout cela à la fois. Les autres individus ou écrits peuvent être considérés comme des ressources, mais, ultimement, l'origine de la décision est l'individu et la façon dont il ou elle acquiert et utilise la connaissance. Nous voyons ici un «absolu» différent, mais non moins fermement établi, représenté par un engagement total aux décisions et aux choix personnels. L'exemple extrême de ce point de vue est "rien ne peut être vrai si je n'ai décidé moi-même de la véracité".



Le contraste que nous venons d'exposer est trop extrême pour être réaliste. Nous agissons rarement d'une manière aussi rigide et catégorique. L'autorité n'apparaît pas ainsi de «nulle part» pour régir nos vies. Nous ne sommes pas des îles. Toute autorité est relationnelle. Il est toutefois important de noter que l'autorité peut être exercée soit pour dominer, soit pour conférer du pouvoir. L'autorité, de la manière dont nous l'avons décrite jusqu'ici, dans sa forme extérieure comme dans sa forme intérieure, est une autorité dominatrice, l'expression d'un «pouvoir sur» (quelqu'un ou quelque chose). Nous pouvons maintenant comprendre l'autorité comme génératrice de pouvoir, de «pouvoir avec» les autres. C'est ce point de vue qui est à la base de la compréhension de l'autorité dans ce rapport.



De ce point de vue, les décisions sont basées sur l'interaction des forces extérieures et intérieures d'autorité, ce qui crée un tout nouveau lieu de prise de décision. Le pouvoir sur les autres est rejeté et toute forme d'autorité qui se veut absolue (ou qui est vue comme telle) est remise en question. De même, l'autorité absolue de l'expérience humaine individuelle est suspecte. L'autorité est à la fois quelque chose d'extérieur et d'intérieur; c'est le résultat d'un échange entre les données existantes et les émotions, les croyances, les connaissances des participants. Nous ne sommes pas libres de simplement nous soumettre aux autorités extérieure ou intérieure, ou encore de les rejeter. Le dialogue entre les deux types d'autorité, poursuivi par la communauté, affirme que le présent, le passé et l'avenir ont leur importance pour notre prise de décision et place l'autorité dans l'interaction des facteurs internes et externes exprimés dans les relations humaines.

Examinez, par exemple, la relation existant entre vous, citoyen(ne) canadien(ne) et un(e) agent(e) de circulation qui fait respecter la limite de vitesse. Cette relation n'est pas aussi superficielle que nous pourrions le croire. L'autorité de l'agent(e) de circulation est le résultat de toute une gamme de choix

interreliés concernant le genre de pays dans lequel vous avez choisi de vivre. les types de gouvernements pour lesquels vous avez voté, la façon dont vous avez compris l'autorité dans votre enfance, ainsi de suite. La perception de l'autorité comme «pouvoir avec» vous permet de reconnaître que l'agent(e) de circulation ne vous est pas simplement imposé(e) de l'extérieur. Ce n'est pas non plus une autorité que vous pouvez arbitrairement et unilatéralement rejeter. Vous reconnaissez plutôt, qu'avec d'autres citoyens et citoyennes, vous avez décidé de faire partie d'un certain type de société et vous avez désigné des personnes pour maintenir les standards que vous avez décidé d'établir. De la même manière, vous ne pouvez fuir votre responsabilité de rendre la société aussi propice à la vie et juste que possible. Si vous réalisez que des lois sont injustes, vous ne pouvez fuir votre responsabilité d'agir pour les changer. De même, comme membres d'une paroisse nous pouvons reconnaître les dons et la compétence d'une personne et la désigner pour nous guider dans la compréhension du lien existant entre la Bible et nos vies (et de là lui conférer autorité); nous avons la responsabilité de travailler comme communauté à découvrir la Parole Vivante de Dieu dans le texte des Écritures. L'autorité de l'agent(e) de circulation et du (de la) pasteur(e) émerge de la vie communautaire et doit être appuyée par la communauté en accord avec les normes que cette dernière accepte.

Il existe une tension constante entre les diverses forces et sources d'autorité. Nous devons nous garder de la tentation de rendre absolue toute source d'autorité - un groupe, un individu ou toute autre source. Lorsque nous tentons de nous éveiller aux gratifiantes possibilités qu'offre la communauté chrétienne, nous en venons à reconnaître que la formation d'une communauté de Dieu qui est fidèle représente à la fois un don et une tâche. On trouve dans les communautés aussi bien des visages traditionnels de l'autorité que des personnes marginalisées; c'est dans une communauté que les rapports d'autorité fonctionnent le mieux. Nous définissons le type et la nature de l'autorité pour nous, dans ce que nous entreprenons ensemble. Un exemple concret et contemporain d'un tel type de prise de décision est celui de la réaction des forces militaires soviétiques aux ordres reçus d'écraser les manifestations à Moscou en août 1991. Il était évident que la communauté naissante que formaient les soldats et les civils créait une nouvelle forme d'autorité plus efficace que celle qui était exercée par les officiers qui commandaient.

À plusieurs occasions, l'Église Unie du Canada a affirmé que Dieu s'est révélé de multiples manières. Cela incluait la «nature», l'«histoire» et le «coeur humain» (Principes d'Union, Article II, La Révélation). L'Église a également affirmé que «les chrétiens de chaque nouvelle génération sont appelés à déclarer (la foi de l'Église) de nouveau dans les termes de la pensée de leur époque et avec l'emphase dont cette même époque a besoin» (Déclaration de Foi de 1940, Préambule). En réponse à cet appel, nous pouvons identifier au moins quatre sources de foi chrétienne - l'héritage, la compréhension, l'expérience et la Bible. Des points de vue différents mettront un accent différent sur chacune des caractéristiques et même en identifieront d'autres. Chacune de ces caractéristiques pourrait devenir une tyrannie qui nous éloignerait de la foi si on lui accordait la prépondérance exclusive. Mais si on garde entre elles une tension créatrice, alors chacun de ces blocs de construction de la foi devient plus fort. Chacune de ces caractéristiques a une certaine autorité pour la vie de la foi. Les trois premières touchent notre compréhension de l'Écriture. Quelle est leur autorité dans notre vie? Comment donnent-elles forme à notre engagement avec la Parole Vivante?

L'héritage:

L'héritage est particulièrement important pour les personnes dont la confiance de base se tourne vers une autorité extérieure. Elles font appel, avec confiance et espoir, à l'histoire et aux doctrines de l'Église chrétienne et aux récits de l'Église Unie du Canada. Une question importante à se poser constamment est celle-ci: «De l'héritage de qui s'agit-il?» Nous devons réaliser que les récits du passé ne sont pas tous "à célébrer" et que l'histoire est souvent écrite par les puissants à l'exclusion des faibles.

La compréhension:

Les diverses méthodes savantes de compréhension attirent particulièrement les personnes qui sont partisans d'une autorité intérieure. Les ressources de la science, de l'érudition et de l'analyse critique mènent à une approche intellectuelle et accordent la prééminence à la pensée individuelle. Ici, le

danger possible est celui d'un élitisme qui exclut, soit délibérément, soit indirectement, ceux qui n'ont pas accès aux informations ou aux techniques scientifiques.

L'expérience:

Comme dans le cas de la compréhension, l'expérience est souvent considérée comme source intérieure d'autorité. C'est le cas lorsque les gens disent, «voilà mon expérience». comme recours final à la vérité. Toutefois, l'expérience discernée dans la communauté nous fait reconnaître que notre compréhension de la réalité se construit socialement. Le cadre qui nous sert à comprendre l'action de Dieu est défini par la culture, la langue, la classe sociale, l'âge, le lieu géographique, le sexe, l'affiliation religieuse, etc. Puisque qu'il n'y a pas deux personnes (ni deux cultures) qui ont des expériences identiques, nous devons constamment nous demander: « à l'expérience de qui conférons-nous une autorité et pourquoi? ».

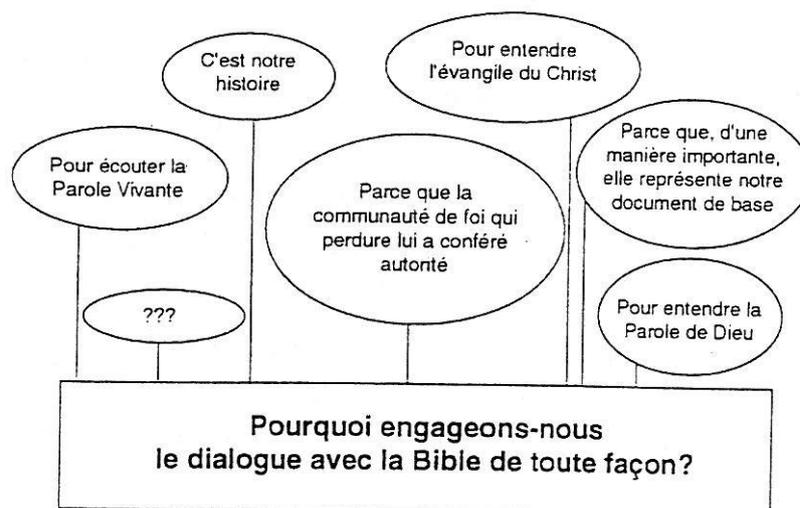
La Bible:

Pour certaines personnes, cette quatrième source est perçue comme une autorité extérieure, en tant que pouvoir exerce sur nous; pour d'autres personnes, elle est perçue comme une autorité intérieure qui n'a de pouvoir que lorsque des individus l'interprètent; pour d'autres encore, elle est perçue comme un pouvoir avec nous, dans l'interaction des formes d'autorité intérieure et extérieure. Le donné de l'autorité biblique est remis en question par beaucoup de gens qui engagent le dialogue avec la Bible, et qui nous incitent à chercher une nouvelle définition de l'autorité, appropriée au sens continu de la Bible dans nos vies. Cela ne signifie pas le rejet de la Bible comme source de foi, mais plutôt la recherche d'une nouvelle manière d'engager le dialogue avec elle en tant que Parole Vivante de Dieu, qui nous parle par l'Écriture comme par d'autres moyens. La Bible nous montre le chemin qui passe en elle et qui va au-delà d'elle, par le mystère de l'écrit et de l'interprétation inspirés de l'Esprit.

La façon dont nous percevons chaque source d'autorité sera déterminée et déterminera la façon dont nous percevons les trois autres.

ENGAGER LE DIALOGUE AVEC LA BIBLE

L'une des tâches de ce rapport est d'examiner l'autorité de la Bible. Toutefois, ce n'est pas la question «Qu'est-ce que l'autorité de la Bible?» qui nous aidera à commencer notre discussion. Pour débiter, nous avons très peu d'éléments de réponse. Il est plus utile de poser la question: «Que signifie engager le dialogue avec la Bible?», ou: «Pourquoi est-il important pour la communauté chrétienne de lutter pour comprendre le message de la Bible?» Dans ce cas, plusieurs réponses nous viennent à l'esprit.



La Bible est le récit qui nous aide à constituer la communauté que nous sommes, une communauté qui s'étend dans le temps et dans l'espace, et qui inclut toutes les personnes qui ont entrepris ce cheminement de foi. L'Église engage le dialogue avec la Bible parce qu'elle représente pour nous la référence fondamentale dans notre tentative de comprendre la vie, Dieu et les relations interpersonnelles. Elle est notre histoire, inspirée par l'Esprit et sanctifiée par l'utilisation continuelle qu'en fait la communauté, dans laquelle nous cherchons à découvrir la Parole Vivante de Dieu.

Lorsque nous parlons de «l'autorité de la Bible», il est utile de distinguer au moins deux facteurs. Premièrement, à quoi l'expression «l'autorité de la Bible» se réfère-t-elle vraiment? Elle pourrait signifier : les mots du texte biblique; le pouvoir de la perception de la Bible que nous avons développée au cours de nombreuses années, grâce à différentes sources ; le pouvoir de nos souvenirs rattachés à la Bible (pas uniquement le texte, mais la manière dont certains passages étaient utilisés à l'école du dimanche, pour les funérailles, les prières en famille, etc.); la force de l'interprétation biblique d'une autre personne. Nous devons nous poser sérieusement cette question: «Conférons-nous une autorité à la Bible ou à notre vision ou encore à notre souvenir de la Bible?» La réponse à cette question nous est donnée lorsqu'une étude biblique nous révèle que le texte de la Bible a un sens très différent de ce que nos souvenirs nous rappellent. Ce que nous faisons avec ces nouvelles données nous montre assez bien où nous plaçons l'autorité. À quoi sommes-nous prêts à accorder du pouvoir? À notre souvenir du sens du texte ou au véritable texte en interaction dynamique avec la communauté et avec les autres sources de foi?

Deuxièmement, les questions d'interprétation de l'Écriture et d'autorité de l'Écriture sont intégralement reliées. Lorsque nous lisons, entendons, ou affirmons, «La Bible dit», nous devons nous rappeler que nous parlons d'interprétation: ce qu'un(e) lecteur(trice), ou une communauté, comprend de la Bible. Ainsi, la question de l'autorité de la Bible devient fortement reliée à la question d'une interprétation particulière de l'autorité. Ce lien étroit entre les autorités est inévitable, mais il vaut la peine de le garder à l'esprit lorsque nous discutons des questions de pouvoir et d'autorité.

NORMES D'EVALUATION POUR LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Plusieurs forces et plusieurs facteurs agissent avec autorité dans nos vies. Comment discernons-nous l'oeuvre de l'Esprit de Dieu parmi ces exigences qui sont parfois en conflit? Comment discernons-nous l'autorité dans l'expérience, l'héritage, la compréhension et le texte même de la Bible? Comment l'Écriture est-elle une autorité pour la communauté chrétienne? Tout au long de l'histoire, on a utilisé divers critères pour évaluer les exigences en compétition. Quels que soient les critères que nous adoptons, que nous les trouvons dans les pages de la Bible ou non, nous devons reconnaître qu'ils sont tous limités par le temps. Une de ces normes est le degré de conformité entre l'autorité et la vision de justice pour toute la création, comme on le trouve dans Ésaïe: «On ne commettra ni mal ni dommage sur toute la montagne sainte du Seigneur», qui s'ajoute à «la connaissance du Seigneur qui remplira le pays» (Ésaïe 11:9). On trouve une norme semblable dans la déclaration que tout ce qui produit «l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi», vient de l'Esprit (Galates 5: 22-23). Le fait de décider où l'on veut placer l'autorité est quelquefois une tâche difficile et ambiguë. Dans l'ambiguïté souvent pénible que suscite ce discernement, nous croyons que nous ne sommes pas seuls, car Dieu est avec nous et que c'est souvent dans le désert de l'incertitude et de la lutte que le peuple de Dieu a compris le plus clairement l'appel de Dieu et en a reçu du pouvoir.

En harmonie avec nos interprétations de l'Écriture, les meilleures caractéristiques de notre héritage, de la perspicacité de notre compréhension et de nos expériences de rencontre avec Dieu, nous suggérons les normes suivantes pour évaluer toute revendication d'autorité.

La révélation historique de Dieu en Jésus-Christ est primordiale pour établir ce qui constitue l'autorité légitime dans la communauté chrétienne

L'autorité légitime favorise toujours la communion avec la création entière.

La Parole de Dieu transcende toujours le texte de la Bible.

Pour les chrétiens, la révélation bienveillante de Dieu par la réalité historique de Jésus Christ est la lentille à travers laquelle nous devons examiner, et la balance sur laquelle nous devons peser tout ce qui revendique une autorité nous concernant. Cela inclut des passages contradictoires de l'Écriture. De plus, nous ne pouvons nous imaginer être séparés de toute la création ou de la communauté. Une telle compréhension n'est pas fidèle au témoignage biblique. Ainsi, une autorité qui se réclame de Dieu et qui cependant fait progresser un groupe au net détriment d'un autre, ou encore avantage seulement certaines personnes au sein d'un groupe, est une erreur. Finalement, nous ne soutenons pas que la parole de Dieu est identique au texte de l'Écriture. S'il en était ainsi, nous en serions encore à suivre exactement des lois concernant la diète ou les règlements agricoles du Lévitique, ainsi que les prescriptions pour l'organisation et l'ordre de l'Église des lettres de Paul. Nous reconnaissons, au contraire, que la Parole de Dieu est l'histoire de la foi qui nous a formés, plutôt que la loi textuelle qui nous contraint. Ainsi, notre défi et notre appel sont de reconnaître, dans les textes bibliques, les panneaux indicateurs qui nous orientent vers la Parole Vivante de Dieu. Cette Parole, bien qu'elle soit reliée au texte, nous entraîne au delà de ce dernier, vers le fidèle pèlerinage de la vie quotidienne.

Comment Dieu peut-il nous parler avec autorité par le texte de l'Écriture aujourd'hui? Quelles que soient les façons dont nous les comprenons et les employons, les méthodes de compréhension, l'expérience et l'héritage jouent tous un rôle dans notre engagement avec la Bible. En affirmant le caractère interactif de l'autorité -l'Écriture, pouvoir avec nous - nous affirmons que notre connaissance de l'Écriture implique un certain degré d'ambiguïté et que nos façons de l'interpréter seront diverses. Nous déclarons également que toutes les parties de l'Écriture ne font pas autorité à un même niveau pour nous. Nous confessons que notre héritage nous a fait trop souvent abuser de la Bible en l'utilisant pour créer et perpétuer des pratiques et des structures d'oppression et de domination.

En discernant le message d'autorité des Écritures, nous avons identifié les moyens suivants: les méthodes de compréhension, l'héritage et l'expérience.

La compréhension:

En engageant le dialogue avec la Bible, la communauté a à sa disposition l'oeuvre des érudits en matière biblique, et les réflexions des membres de la communauté comme méthodes de compréhension. Elles aident la communauté à discerner le sens d'un texte en particulier. Au sein de l'Église Unie du Canada, les méthodes ² qui semblent plus conformes aux traditions Méthodistes et Réformées ont été mieux acceptées que d'autres. Ces méthodes influencent notre compréhension d'un texte biblique et ainsi affectent notre façon de vivre comme communauté fidèle dans le monde.

L'héritage :

L'histoire de la réaction de l'Église à l'Écriture, et à tout passage particulier, depuis la naissance de l'Église jusqu'à nos jours, constitue notre héritage. Il comprend le récit de cette réaction dans la liturgie de l'Église, dans sa doctrine, dans son enseignement et dans sa vie quotidienne (communautaire et individuelle). Il comprend également notre propre compréhension de ces traditions et de ces récits, ainsi que notre réaction à celles-ci.

L'expérience:

La manière dont l'écriture ouvre des horizons, donne du pouvoir et fait naître des convictions chez l'individu, et dans la communauté, constitue notre expérience de la Parole Vivante. Une partie de l'autorité de l'Écriture réside dans le fait qu'elle nous «est donnée»: le fait que ce récit nous ait été transmis de génération en génération. Cette transmission a établi une crédibilité du document biblique, mais chaque personne et chaque génération doit lutter pour affirmer cette crédibilité. Une

² Voir l'appendice pour la description des diverses méthodes

autre partie de l'autorité de l'Écriture concerne sa pertinence dans notre expérience. Cette pertinence peut d'abord être perçue comme une pertinence de jugement et de conviction. Le message qui vient vraiment de Dieu est toujours, ultimement, transformant et libérateur.

EN RÉSUMÉ

Ainsi, en conclusion, l'autorité de la Bible se trouve:

- dans la relation entre l'individu et la communauté;
- dans la relation entre le passé et le présent, dans une vision partagée de l'avenir;
- dans la lutte pour comprendre la Parole de Dieu aujourd'hui;
- dans l'engagement qui confirme ou nie cette autorité;
- dans la conviction, la libération et la transformation qu'elle apporte dans nos vies individuelles et communautaires.

Engager fidèlement le dialogue avec la Bible, c'est:

- participer à des discussions sur le pouvoir, la justice et les relations justes;
- s'engager dans un dialogue qui affirme la vie;
- entreprendre un cheminement qui prend au sérieux la souffrance du monde et celle de Dieu ainsi que notre réaction à cette souffrance.

Engager le dialogue avec la Bible:

- est une activité dynamique où nous ne faisons pas que nous engager face au texte mais où nous sommes engagés par le texte;
- se fait plus fidèlement au sein de la communauté;
- revêt un caractère d'autorité lorsqu'elle s'avère une expérience libératrice.

III

CONVICTIONS

Ayant consulté des membres de l'Église unie et des représentant(e)s d'autres confessions, le comité Théologie et Foi propose les six convictions suivantes. Ces convictions sont nées de nos échanges ininterrompus depuis 1988, et tendent à refléter fidèlement l'ensemble de ce processus important.

Ces convictions sont interdépendantes. La similitude entre chacune de ces convictions est un indice de leur interrelation. Elles ne sont pas numérotées parce qu'aucune conviction n'est plus importante qu'une autre. À cause de cette interrelation, chaque conviction prend une signification plus grande lorsqu'elle est étudiée en rapport avec les autres. Aucune conviction ne devrait être étudiée isolément, car leur signification globale est plus importante que la somme de chacune d'entre elles.

Les convictions sont rédigées sous forme d'affirmations. Les affirmations individuelles et collectives de notre foi, qui couvrent tous les aspects de notre vie personnelle et communautaire, sont des éléments importants de notre cheminement chrétien.

Chaque conviction commence par la phrase d'introduction «Dieu nous appelle à engager le dialogue avec la Bible». Cette phrase est une manière d'attirer notre attention sur la personne qui nous appelle à l'engagement de la foi et sur ce que nous faisons lorsque nous engageons le dialogue avec la Bible. C'est Dieu qui nous appelle, par sa grâce infinie, à la tâche du témoignage de son amour rédempteur et actif dans toute la création. Nous avons utilisé les mots «engager le dialogue» pour décrire notre interaction avec la Bible, tout en admettant qu'aucun mot ne peut traduire idéalement notre relation avec la Bible. Nous avons cru nécessaire d'utiliser des mots qui pouvaient faire comprendre les différentes façons dont ceux et celles qui sont rassemblés en communauté par l'Écriture, font l'expérience de cette dernière. Bien sûr, nous lisons la Bible, mais nous faisons plus que la lire: nous

entrons en interaction avec elle à plusieurs niveaux. Dans ces interactions, s'établit une communication dans les deux sens par laquelle, d'une part, l'Écriture agit sur nous pour nous convaincre, nous inspirer et nous donner du pouvoir, et d'autre part, nous tentons de discerner sa signification pour nos vies et pour la vie des communautés dont nous faisons partie.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
comme autorité sur laquelle doivent se fonder nos efforts
de mener une vie chrétienne.**

Pour les chrétiens, la Bible continue d'être le témoignage principal de la foi en l'activité libératrice et transformante de Dieu. Grâce à l'Écriture³, des générations de personnes de divers arrière-plans culturels, ethniques et raciaux ont compris l'activité de Dieu dans l'histoire. Par l'Écriture, elles ont été amenées à discerner l'oeuvre continue de Dieu dans leurs propres vies. Par l'Écriture, elles ont découvert que la révélation historique de Dieu en Jésus-Christ est cruciale pour établir ce qui a une autorité légitime pour la communauté chrétienne. Ainsi, l'Écriture nous façonne en tant que communauté du peuple de Dieu. Nous nous tournons vers elle dans notre lutte pour comprendre la Parole de Dieu qui nous convainc, nous libère et nous transforme aujourd'hui et pour léguer ce message aux générations à venir. Et par ce faire, nous pouvons observer l'oeuvre incessante de l'Esprit de Dieu avec Son peuple.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
en tant qu'Église à la recherche de la communauté de Dieu
avec tout peuple, toute créature vivante et le monde.**

Nous reconnaissons que l'Écriture est le récit fondamental de notre communauté, ayant le pouvoir de convaincre, de libérer et de transformer, et que l'autorité légitime augmente toujours la solidarité et l'intégrité de l'univers créé. Ainsi nous croyons qu'on ne peut engager fidèlement le dialogue avec la Bible à l'écart de la communauté plus large du peuple de Dieu. Ce que nous voulons dire par cela c'est que, même lorsque des individus étudient les Écritures par dévotion, pour des raisons académiques ou autres, ils continuent de faire partie des communautés qui les façonnent. À travers l'histoire, les communautés qui ont modelé le peuple de Dieu ont été très diverses, bien que le partage du même récit les ait rassemblées dans la communauté plus large du peuple de Dieu. En vivant ce récit, la communauté chrétienne l'a revendiqué comme Écriture. Lorsque nous engageons le dialogue avec l'Écriture, nous aussi entrons dans cette communauté historique. Chacun et chacune de nous doit également vérifier sa compréhension personnelle de l'Écriture en rapport avec celle de la communauté contemporaine toute entière.

Le terme «communauté» peut être problématique pour les personnes qui n'en font pas l'expérience comme d'un lien générateur de croissance ou dispensateur de vie. À certaines époques, la communauté dominante a soumis d'autres communautés. Nous devons reconnaître que l'Écriture elle-même a été utilisée dans ce processus d'oppression. L'Église n'est pas exempte d'une telle accusation. Comme communauté grandement privilégiée, l'Église Unie du Canada doit reconnaître ses erreurs passées et s'engager de nouveau dans la lutte pour la justice envers tous dans l'Église et dans la société. Nous sommes appelés à chercher à suivre Jésus, lui qui a fait dans son ministère une place centrale aux pauvres et aux marginalisés. À notre tour, nous tenterons de lutter à leurs côtés et rechercherons avec eux la communauté de miséricorde de Dieu pour tous. Nous devons également chercher à libérer l'Écriture de toute tentative d'utilisation opprimante.

Dieu nous appelle à vivre dans des communautés d'amour et de justice. De plus en plus, nous devons reconnaître que nous sommes façonnés par nos communautés; si nous désirons être vraiment fidèles, une composante importante des communautés qui nous sont données par Dieu doit inclure toute la création, y compris les formes animales et végétales. Cet élément de notre contexte global doit être

³ Nous sommes conscients que d'autres communautés de foi ont leur propre écriture. Dans ce document, par le mot «Écriture» nous faisons référence à la Bible

considéré très sérieusement chaque fois que nous engageons le dialogue avec les Écritures.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
afin de connaître le pouvoir libérateur et transformateur
de la Parole de Dieu.**

Nous croyons que chaque fois que nous engageons le dialogue avec l'Écriture, nous nous attendons à percevoir le message de l'activité libératrice et transformante de Dieu. La libération est le pouvoir que Dieu a de nous affranchir de ces forces qui nous oppriment et nous rendent étrangers à lui, à sa communauté et à sa création. La transformation est l'oeuvre de la grâce divine en nous qui change les individus et les communautés. Pour les chrétiens, cette oeuvre est concrétisée d'une manière unique par Jésus de Nazareth. Toutefois, l'activité libératrice et transformante de Dieu est également présente dans les vies et les écrits du peuple juif avant la venue de Jésus, ainsi que dans le témoignage du peuple de Dieu depuis le temps de Jésus.

Nous avons tous besoin de faire l'expérience de la libération et de la transformation. Dans la tradition chrétienne occidentale dominante, on a généralement compris par cela la libération individuelle du péché et de la mort, ainsi que la transformation vers un nouveau mode de vie. Aujourd'hui il est nécessaire de parler de courants différents à l'intérieur de cette tradition dominante, de même que d'autres traditions qui ont associé le péché à une certaine condition sociale. Les structures et les systèmes oppressifs, qui ont causé le péché et qui l'ont entretenu, doivent être transformés. Les Chrétiens ont souvent fait partie de ces systèmes et de ces structures dont d'autres ont fait l'expérience opprimente. L'appel à la libération et à la transformation s'adresse à la fois à ceux qui n'ont pas de pouvoir et à ceux qui sont puissants et, toujours, la libération des premiers dépend de la transformation des derniers.

L'Église chrétienne a ignoré la nécessité de libérer périodiquement la Bible elle-même des utilisations oppressives qu'on en a faite. Par exemple, trop longtemps nous ne nous sommes pas opposés à l'utilisation de l'Écriture pour empêcher l'ordination des femmes ou pour opprimer les gens de couleur. Alors que des membres de l'Église unie continuent à lutter pour vivre la foi chrétienne aujourd'hui, nous devons reconnaître et dénoncer ces époques où nous avons participé à des structures d'oppression et ainsi confesser notre besoin d'être transformés par la Parole libératrice de Dieu.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
sans faire abstraction de nos suppositions théologiques,
sociales et culturelles.**

Notre compréhension de l'Écriture est filtrée par nos hypothèses. Le fait d'avoir des hypothèses n'est ni bien ni mal, c'est humain tout simplement. Ces hypothèses peuvent être généralement classées comme théologiques, sociales ou culturelles. Souvent, nous ne sommes pas conscients de leur existence. C'est pourquoi il est important de les identifier et de clarifier leur influence dans nos vies. Par exemple, une hypothèse théologique (reliée à la façon dont nous comprenons Dieu et ce que cela signifie d'être humain dans la création) peut reposer sur la croyance au sens littéral d'une naissance physiquement virginale de Jésus. Une personne peut estimer que l'acceptation d'une telle croyance est cruciale pour la fidélité chrétienne, alors qu'une autre peut n'y attacher que peu d'importance. Une hypothèse sociale (reliée à la place que nous occupons dans la société) peut reposer sur l'idée que la santé et l'intégrité d'une personne dépend d'un certain niveau de succès matériel et social, ou sur l'idée qu'un tel niveau de succès est le résultat de l'exploitation et de l'oppression des autres. Une hypothèse culturelle (reliée à l'identité, à ses valeurs ou significations) peut faire que quelqu'un attache plus ou moins d'importance aux origines culturelles ou ethniques d'une autre personne.

Bien que l'on commence à entendre d'autres avis, l'optique dominante du christiannisme est occidentale, de race blanche, hiérarchique et biaisée en faveur des hommes. D'autres voix peuvent nous aider à identifier nos préjugés, et nous devons nous engager à les écouter. Le fait d'écouter les autres et d'examiner nos hypothèses à la lumière des leurs, nous amène à mieux comprendre et

apprécier les deux. Lorsque nous entrons honnêtement en relation avec les autres, nous savons que nous pouvons être changés par la puissance de l'Esprit de Dieu. Dans un tel échange, nous cherchons non pas à détruire leur esprit mais plutôt à les honorer et à les respecter, même si nous invitons ces personnes à se joindre à nous pour répondre à l'appel de Dieu à se libérer et à se transformer.

Nos hypothèses ne nous soustraient pas au défi chrétien d'engager le dialogue avec l'Écriture, ni à la recherche avec les autres de la communauté de justice et d'amour de Dieu. En effet, le fait d'identifier nos hypothèses, de les mettre à l'épreuve et peut-être de les changer, nous enrichit. Dieu nous invite à apprécier les différences que nous découvrons et à éviter les risques d'isolement et d'emprisonnement que pourrait susciter notre refus d'exposer nos propres hypothèses. L'épreuve qui consiste à vivre dans l'ambiguïté et la possibilité d'être confrontés et changés peut être douloureuse. Beaucoup estiment que cette douleur est trop pénible à supporter. Cependant Dieu nous invite à accepter cette épreuve particulière et à nous y enrichir, comme dans nos rencontres avec les autres, nous cherchons à former une communauté élargie de Dieu.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible,
conscients du mystère sacré et en interaction dynamique
avec l'expérience, la compréhension et l'héritage de l'humanité.**

Dans notre rencontre avec l'Écriture, comme dans notre rencontre avec Dieu, nous «regardons à travers une vitre obscurcie», parce que là Parole de Dieu excède toujours le texte biblique. L'Écriture elle-même fait référence à plusieurs de ses enseignements comme à des secrets divins, dont la signification ne nous est pas entièrement dévoilée. Il y a une sainteté dans l'expérience de la rencontre de Dieu dans l'Écriture que nous devons garder précieusement. Lorsque nous engageons le dialogue avec l'Écriture, nous entrons en terre sainte. Ainsi, le respect et l'émerveillement devraient donner le ton de notre démarche. C'est également un mystère que nous puissions comprendre davantage la Parole de Dieu à travers l'expérience, la compréhension et l'héritage culturel. Qui plus est, une autre prise de conscience nous est offerte dans l'interaction de ces trois éléments et de l'Écriture, car la relation entre les trois est dynamique, chacun ayant un impact sur les autres et faisant ressortir une signification renouvelée. Nous devons toujours rester conscient d'où proviennent l'expérience, la compréhension et l'héritage que nous utilisons. Alors que nous embrassons la Bible de cette manière, nous croyons que la révélation divine du mystère sacré se poursuivra. Nous faisons aussi l'expérience du mystère sacré qui réside dans les liens entre nos vies personnelles et collectives, entre l'histoire de l'Église consignée par écrit et celle qui est transmise oralement, entre les textes de l'Écriture et notre compréhension. Cela confirme notre compréhension de la vérité comme étant relative et notre conviction que l'Esprit de Dieu est actif dans les quatre sources de foi: l'héritage, la compréhension, l'expérience et la Bible.

Le fait de mettre en relief le mystère sacré ne nie aucunement les importantes contributions des savants ni les dons d'interprétation de ceux et celles qui n'ont pas de formation conventionnelle ou de privilèges. Nous reconnaissons que, comme par le passé, Dieu oeuvre par les vies de gens ordinaires de même que par l'intermédiaire de professeurs et de savants identifiés comme tels. Les diverses méthodes scientifiques critiques (voir l'Appendice) ajoutent de nouvelles dimensions à notre compréhension de l'activité libératrice et transformante de Dieu. Elles nous aident à comprendre le contexte de l'Écriture et à voir sa pertinence dans notre situation sous de nouveaux angles. Toutefois, nous devons toujours chercher à être attentifs à ce que nous pouvons trouver en dehors de nos sources humaines, au mystère sacré qui se situe au-delà de l'expérience, de la compréhension et de l'héritage.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible,
confiants que l'Esprit de Dieu accroîtra notre compréhension
et inspirera nos actes.**

L'Esprit qui a insufflé la vie à l'humanité a aussi donné un pouvoir créateur à la rédaction de l'Écriture comme au dialogue avec la Bible. Lorsque nous engageons le dialogue avec l'Écriture, ce même Esprit peut nous donner une compréhension porteuse de vie. Dieu a agit dans l'histoire et continue de se

révéler dans l'Écriture, dans la création et dans les vies de ceux et celles qui appartiennent au peuple de Dieu, en incluant leurs écrits, depuis la clôture du canon des Écritures. Bien que cette implication et cette révélation continuent à faire partie du mystère de la foi qui se poursuit, nous faisons confiance à la présence de l'Esprit dans notre travail en commun pour discerner l'impact de l'Écriture pour notre foi et notre action dans le monde.

Dans l'ambiguïté quelquefois douloureuse du discernement, nous déclarons que nous croyons ne pas être seuls; Dieu est avec nous. C'est souvent dans le désert de l'incertitude et de la lutte que le peuple de Dieu s'est le plus clairement engagé et a reçu ses pouvoirs par l'appel de Dieu.

Si nous voulons entendre l'appel de Dieu et faire l'expérience de sa libération et de sa transformation, nous devons alors entrer en dialogue régulier avec l'Écriture. C'est un élément crucial de notre participation fidèle à la communauté du peuple de Dieu. Engager régulièrement le dialogue avec l'Écriture, en étant aussi conscient que possible de nos hypothèses, nous permet d'entrer en contact encore et toujours avec l'autorité qui donne un sens à notre vie chrétienne et à nos interactions avec Dieu, les autres et toute la création. Lorsque, dans le saint et merveilleux mystère de la foi, nous engageons le dialogue avec l'Écriture en utilisant toutes les ressources d'héritage, de compréhension et d'expérience offertes par Dieu, nous sommes inspirés, transformés et habilités à vivre comme communauté de Dieu avec toute la création.

IV

PRISES DE CONSCIENCE ET CONSEQUENCES

Nous ne pouvons séparer la théorie de la pratique lorsque nous nous efforçons de faire de la théologie. Les déclarations théologiques sont mieux acceptées dans l'Église lorsqu'une attention sérieuse est accordée à leur application. En d'autres mots, l'établissement de la vérité ne repose pas uniquement sur la question «Cela a-t-il un sens?» mais également sur les questions «Qu'arrive-t-il ensuite? Quel effet cela a-t-il sur la communauté de foi pour son témoignage dans le monde?»

Ce chapitre étudie brièvement cette dernière question. C'est une tentative pour dégager certaines des implications de nos convictions. Ce faisant, notre intention n'est pas d'être exhaustifs mais d'illustrer, dans l'espoir que des paroisses, des groupes et des individus feront la même tentative en cherchant à appliquer ces convictions à leur cas particulier.

L'approche du comité a été de traiter ces convictions collectivement plutôt que séparément. Ainsi, aucun ordre particulier n'a été donné aux perspectives et à la narration des implications qui suivent. Les citations servent intentionnellement d'exemples pour susciter une réflexion plus approfondie sur les prises de conscience.

PERSPECTIVE: Entrer en dialogue avec la Bible n'est pas facultatif pour la communauté chrétienne.

Les convictions associent la Bible très étroitement avec le fait d'être l'Église. Être l'Église c'est prendre la Bible au sérieux en tant qu'ouvrage essentiel pour l'Église et source fiable pour comprendre la Parole Vivante de Dieu. On ne doit pas la considérer seulement comme

un livre de référence de plus sur les rayons de notre bibliothèque ou comme ayant une signification ornementale dans notre foyer. Cela est essentiel dans notre tentative actuelle d'être une communauté issue de Dieu et à son service. On doit la considérer non seulement comme un livre inspiré mais comme un livre qui continue, par l'Esprit, de nous inspirer le discernement de sa Volonté dans notre existence. De plus, ces convictions supposent que la Bible appartient à tous et à toutes, à l'Église dans

son ensemble, et qu'elle ne doit pas demeurer. en principe ou dans les faits, le livre d'un(e) professionnel(le) du ministère.

Pourquoi la grande majorité des chrétien(ne)s ont-ils (elles) si peu d'accès à l'enseignement chrétien - aux études historico-critiques de la Bible, au contenu et à la structure des grandes doctrines, à deux mille ans d'ouvrages sur la vie de la chrétienté, aux disciplines de base de la théologie, aux langues bibliques, à l'éthique chrétienne? Pourquoi des banquiers(ières), des avocat(e)s, des agriculteurs(trices), des physicien(ne)s, des constructeurs(trices), des scientifiques, des vendeurs(euses), des directeurs(trices) de tous genres, des personnes qui accomplissent toutes sortes de tâches compliquées au bureau et à la maison, demeurent-ils (elles) à un niveau littéraliste et élémentaire de compréhension religieuse? Comment se fait-il que des membres de paroisse de niveau scolaire secondaire se meuvent aisément et rapidement dans le monde complexe des ordinateurs, des langues étrangères, du DNA, du calcul infinitésimal, et ne peuvent pas même s'engager dans l'interprétation historico-critique d'un seul texte de l'Écriture? Comment est-il possible qu'une personne suive les cours de l'école du dimanche, ou même y enseigne pendant des dizaines d'années et, qu'à la fin de cette période, elle ne possède pas l'aptitude interprétative de quelqu'un ayant suivi un cours universitaire ou un séminaire d'introduction à la Bible de trois ou quatre semaines? (Edward FARLEY, «Can Church Education be Theological Education?» Theology Today, Vol. XLII, N°2, (1985), p. 164)

QU'EST-CE QUE CELA POURRAIT SIGNIFIER POUR VOUS?

- Comment votre paroisse pourrait-elle rechercher une perspective biblique mieux dirigée pour sa vie et son travail?

Vous pourriez, par exemple:

Désigner à chaque réunion d'un comité, du conseil de paroisse ou du conseil des anciens, une personne pour diriger une réflexion théologique et biblique pour la rencontre.

Demander à votre conseil de paroisse de prendre une décision concernant l'utilisation future du bâtiment (garderie, bureaux pour campagne politique, etc.) Ou encore, que des membres manifestent une inquiétude grandissante quant à l'utilisation du bâtiment pour des mariages non reliés à la vie et au travail de la paroisse. Utilisez la Bible pour prendre des décisions concernant ces questions.

Travailler avec le personnel ministériel et d'autres personnes-ressource, pour trouver des ressources exégétiques utiles pour vous préparer à la tâche.

Explorer avec le conseil des anciens, le comité du culte et de la liturgie, ou n'importe quel autre groupe, l'usage de la Bible dans votre culte personnel, dans la prédication, dans une mise en scène, dans une activité de conteur, etc.

D'autres idées?

- Comment votre paroisse pourrait-elle être inspirée en utilisant la Bible?

Vous pourriez, par exemple:

Former un groupe de travail spécial (ou travaillez avec le comité de formation chrétienne) afin de découvrir, avec l'aide du personnel ministériel, des façons de former les membres de votre paroisse en histoire biblique et en méthodes d'interprétation, afin que tous et toutes puissent se sentir plus à l'aise de se servir des Écritures.

Rencontrer le pasteur pour discuter des moyens d'empêcher que la Bible ne soit livrée au

professionnalisme, réservée à la formation des pasteur(e)s / diacres, et pour qu'elle devienne accessible à tous les membres.

Parler aux personnes qui sont impliquées dans des activités communautaires et discutez avec elles des façons dont la Bible est ou peut être une ressource pour elles.

Avec l'aide du conseil des anciens, établissez une liste de lecteurs(trices) laïques, incluant des personnes de tous âges, hommes et femmes.

Dans les centres de formation et de ressources ainsi qu'aux consistoires, synodes et Divisions du Conseil général, explorez les façons dont tous les membres peuvent connaître l'histoire biblique et les manières dont cette histoire peut influencer l'existence de chacun.

Suggérez fortement au conseil des anciens, ou à un comité approprié, de découvrir comment tous les membres peuvent prendre leur apprentissage au sérieux.

D'autres idées?

Pourquoi ai-le dû attendre à 40 ans pour découvrir et apprendre l'importance du contexte des sources, des auteur(e)s, et de la communauté? La seule question qui n'est pas abordée dans ce document, c'est la question des raisons pour lesquelles les principes d'interprétations bibliques et de l'herméneutique n'ont pas été communiqués plus honnêtement et courageusement par le personnel ministériel, qui en est instruit depuis des dizaines d'années, sinon depuis des générations. Pourquoi cette complicité entre les pasteur(e)s, les diacres et les paroisses, pour ne pas étaler au grand jour ces questions difficiles et stimulantes? (Tiré d'une réaction d'une paroisse au document d'étude)

PERSPECTIVE: Lorsque nous entrons en dialogue avec la Bible, que ce soit individuellement ou collectivement, nous sommes profondément influencés, voire embrouillés, par la façon de percevoir le monde propre à la nation, à la communauté et à la famille dans lesquelles nous vivons.

Les convictions insistent sur le fait qu'engager le dialogue avec la Bible se fait toujours dans un contexte particulier. Nous venons d'horizons culturels et de rituels particuliers qui rendent notre connaissance non seulement incomplète mais biaisée. La conscience de ce contexte, et de l'horizon de compréhension qui la limite, est essentielle à n'importe quel individu, ou à n'importe quelle communauté, à la recherche d'une perspective biblique. Notre situation particulière dans la vie est à la fois don et défi lorsque nous cherchons la Parole de Dieu dans l'Écriture.

Notre arrogance nordique est, actuellement, l'une de nos principales difficultés. Nous sommes tellement sûrs de nous-mêmes que nous supposons que nos sociétés ne sont pas loin d'être parfaites, et que notre façon de faire les choses, notre progrès industriel, devraient constituer un modèle pour les autres. Cette attitude est arrogante parce qu'elle est fautive, totalement insensible aux grandes forces des autres cultures, et parce qu'elle ne reconnaît ni ne reflète les circonstances géographiques et historiques particulières à chaque pays (Ivan Head, Professeur en Relation internationale à l'université de Colombie Britannique, Toronto Star 20 juillet '91).

QU'EST-CE QUE CELA POURRAIT SIGNIFIER POUR VOUS?

Comment pourriez-vous entreprendre un processus de réflexion de votre paroisse afin de prendre conscience de votre identité dans vos relations avec votre communauté locale, votre pays et le monde?

Vous pourriez par exemple:

Demander au conseil des anciens par l'intermédiaire du comité approprié, de trouver les ressources qui pourront vous aider à faire une analyse contextuelle de la paroisse.

Planifier une série de soirées de formation et d'information, pour aider les paroissiens et les paroissiennes à découvrir la diversité de tradition, de statut économique et de pouvoir au sein de la paroisse et de la communauté locale. Inviter une personne qui serait en mesure de vous aider à comprendre l'interprétation des Écritures d'un point de vue féministe.

Trouver des ressources qui traitent du sexisme et du racisme, ainsi que de la façon dont ils ont influencé la pensée de l'Église et le dialogue avec la Bible. Travailler à formuler la position de votre paroisse sur le harcèlement sexuel et/ou sur la célébration du 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

D'autres idées?

Bien avant que mon peuple ne vienne dans ce pays, votre peuple était ici, et vous aviez reçu de vos anciens une compréhension riche et précieuse de la création et du mystère qui nous entoure tous. Nous ne vous avons pas compris lorsque vous nous avez fait partager votre vision. Notre zèle à vous annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ nous a fermés à la valeur de votre spiritualité. Nous avons confondu nos façons de faire et notre culture occidentale avec l'Évangile multidimensionnel du Christ. Nous avons imposé notre civilisation comme condition d'acceptation de l'Évangile. Nous avons tenté de vous rendre semblables à nous et en faisant cela, nous avons contribué à détruire la vision qui vous avait fait tels que vous étiez. Le résultat est que nous sommes, vous et nous, appauvris, que l'image du Créateur en nous est déformée, brouillée, et que nous ne sommes pas ce que Dieu a voulu que nous soyons. Nous vous demandons de nous pardonner et de marcher avec nous dans l'esprit du Christ, pour que nos peuples soient bénis et que la création de Dieu soit guérie. [L'Église Unie du Canada, Excuses aux peuples autochtones, tiré de Spirit of Gentleness (UCC, Toronto. 1989) p. 9].

PERSPECTIVE: Notre façon de vivre est la manifestation la plus éloquente de notre interprétation de l'Écriture.

Les convictions nous stimulent à considérer sérieusement les conséquences de notre engagement envers la Bible. Elles soulignent que revendiquer la compréhension de la Parole de Dieu dans les Écritures est liée à ce qui arrive aux gens, à la planète et à ses créatures comme résultat de ce dialogue. Les convictions nous poussent à nous poser les questions suivantes: Quel effet notre lecture communautaire aura-t-elle sur ceux et celles qui sont dépossédés socialement et économiquement? De quelle manière notre dialogue sera-t-il libérateur et humanisant pour les femmes? pour les enfants? pour les gens de couleur? Les convictions nous poussent à affirmer qu'engager le dialogue avec la Bible mène toujours à la vie et à la plénitude pour tous et toutes.

Paul Gifford parle de «l'évangile de la santé» que les groupes chrétiens fondamentalistes répandent à travers l'Afrique aujourd'hui. Les auteurs basent cette doctrine sur une lecture particulière de certains textes bibliques. Les textes les plus fréquemment cités sont Deutéronome 28-30, Marc 11 :23-24, Actes 3:6, Actes 5:12-16 et d'autres. Tout ce qu'un(e) chrétien(ne) a à faire est de croire et de revendiquer la santé pour lui-même (elle-même) en exprimant cette croyance. «Cette forme de christianisme laisse tout à la charge de Dieu et met l'accent sur la santé d'un individu en ignorant les besoins de la nation. Ce christianisme ne mène pas à l'analyse des causes socio-politiques de la détérioration des services responsables de la santé (e.g. administration économique inadéquate, déstabilisation, corruption, détournement des ressources disponibles, dépenses militaires ou projets de prestige)... Ce christianisme ne remet pas du tout en question les structures oppressives.» (Paul GIFFORD,

Christianity: To Save or Enslave ?, Harare Zimbabwe: Centre de documentation et d'information oecuménique de l'Afrique de l'Est et du Sud (1990) p.12)

QU'EST-CE QUE CELA POURRAIT SIGNIFIER POUR VOUS'?

- Comment la paroisse pourrait-elle apprendre et être aidée à engager le dialogue avec la Bible comme moyen de libération pour les humains?

Vous pourriez, par exemple:

Vous familiariser avec les façons et les lieux où la Bible a été utilisée pour opprimer les gens et les réduire à l'esclavage. Apprenez de certains peuples autochtones du Canada comment ils ont fait l'expérience de la Bible par les premiers missionnaires canadiens.

Encourager les membres à partager entre eux les sentiments d'oppression dont ils ont fait l'expérience par l'utilisation de la Bible.

Examiner certains des points de repères établis par le 30e Conseil général pour notre travail pour la justice sociale. Comment sont-ils reliés à la vision biblique de relation avec notre prochain?

Chercher des moyens d'avoir des échanges avec des pauvres et étudier la signification de passages tels Ésaïe 61 et Luc 1 :46-55

Étudier conjointement avec des femmes la signification de textes tels 2 Samuel 13: 1-22 ou Juges 19.

... que les besoins des pauvres aient priorité sur les désirs des riches, que la liberté de ceux et celles qui sont dominés ait priorité sur celle des puissants, et que la participation des personnes marginalisées ait priorité sur le maintien d'un régime qui les exclut... [Division de la Mission au Canada, proposition N° 42, P.V. du 30e Conseil général (UCC Toronto, 1988), p. 326]

PERSPECTIVE: L'interprétation est inévitable lorsque nous entrons en dialogue avec la Bible

Le sens d'un texte biblique vient répondre à la question: «Qu'est-ce que cela signifie pour moi ou pour nous?» Il n'y a pas un seul texte qui ait la même signification pour tous. Le même texte peut avoir des significations différentes selon la personne qui engage le dialogue avec la Bible, ainsi que l'approche ou le principe d'interprétation qui est utilisé. Les féministes, par exemple, abordent l'Écriture avec le principe clé de la pleine humanité des femmes. Tout ce qui nie ou déforme cette humanité des femmes n'est pas perçu comme une authentique Parole de Dieu. Nous devons être conscients et familiers avec différents principes d'interprétation alors que nous engageons le dialogue avec la Bible. Une question importante est celle-ci: Comment la signification de la Bible naît-elle pour moi et pour ma communauté?

Les Bibles pour enfants sont particulièrement sujettes aux interprétations néfastes car elles paraphrasent l'Écriture (William H. WILLIMON, «What Bible are Your Children Reading?» Christian Century, Juillet 24-31/91, p. 709-7/0)

QU'EST-CE QUE CELA POURRAIT SIGNIFIER POUR VOUS'?

- Comment votre paroisse pourrait-elle inspirer ses membres pour la tâche essentielle de

l'interprétation biblique?

Vous pourriez, par exemple:

Encourager le conseil des anciens ou un comité approprié à acheter des ressources adéquates pour développer des habiletés d'interprétation.

Demander au conseil des anciens de développer ou de faire l'acquisition d'une analyse de diverses traductions de la Bible. afin de guider les membres de la paroisse, particulièrement en ce qui a trait au matériel biblique pour les enfants.

Vous référer de nouveau au document d'étude *Autorité et Interprétation de l'Écriture*, p. 12-13.

Demandez au personnel ministériel de développer des cours de formation pour aider les membres à comprendre le défi et l'importance des diverses approches de l'Écriture.

«L'Évangile à Solentiname» est le dossier de réflexion d'une interprétation biblique faite par de pauvres agriculteurs et pêcheurs à Solentiname au Nicaragua. Organisez de semblables rencontres d'étude biblique afin d'écouter les personnes de votre communauté qui n'ont pas de formation académique ou qui ont un arrière-plan de formation différent.

D'autres idées?

La base de toute lecture de la Bible est la lecture de la Bible par les individus. La Bible aujourd'hui puise son autorité dans les luttes des gens. L'Amérique latine s'intègre comme un tout à cette forme de lecture de la Bible faite par différents groupes lisant de manières spécifiques... les femmes noires, les femmes pauvres, les enfants, les adolescents, les autochtones, les travailleurs(euses) de la ferme. (Commentaire d'un Brésilien lors d'une consultation menée par les membres du Comité Théologie et Foi au Brésil, en mars 1990.)

PERSPECTIVE: Toute interprétation est une invitation à sans cesse découvrir et comprendre de nouveaux aspects de l'alliance de Dieu avec la vie et le monde.

Les convictions nous rappellent qu'il existe quelque chose au delà de notre explication particulière et de notre quête de savoir, un mystère qui nous attire vers de nouveaux sentiers d'interprétation. Elles nous rappellent que la Parole de Dieu ne peut être cernée par nos interprétations de l'Écriture. La référence au mystère sacré que nous trouvons dans les convictions nous rappelle que nous devons chercher une perspective biblique dans la prière et l'humilité, tout en sachant qu'une interprétation entièrement fidèle n'est pas possible.

Être conscients de la différence exige, que nous qui élaborons des théories, ralentissions le cours de nos pensées, allongions le temps d'analyse, lâchions prise sur les réponses et assumions une attitude d'humilité. [Ruth Smith, «The evasion of Otherness: a Problem of Feminist Moral Reconstruction» citée par Marilyn Legge dans «Colourful Difference: Otherness and Image of God for Canadian Feminist Theologies » (non publié)]

QU'EST-CE QUE CELA POURRAIT SIGNIFIER POUR VOUS?

- Comment votre paroisse pourrait-elle demeurer ouverte au mouvement de l'Esprit de Dieu alors qu'elle engage le dialogue avec la Bible?

Vous pourriez, par exemple:

Faire, avec le conseil des anciens, l'exploration d'une étude biblique qui: invite à l'ouverture d'opinion et de points de vue, se fait dans un esprit de dialogue, consent à considérer différentes interprétations et textes religieux sacrés.

Mettre à l'épreuve et vous méfier de toute interprétation de l'Écriture qui étouffe la discussion ou enchaîne quelqu'un à un engagement ou une tradition biblique du passé.

Favoriser le dialogue avec les autochtones de votre paroisse, ou de la communauté plus large, afin de faire l'expérience du don de leur spiritualité et de sa valeur pour le dialogue biblique.

Organiser des études bibliques au cours desquelles les points de vue et les propositions des enfants seront écoutés.

D'autres idées?

L'image de la vie sur la terre en harmonie avec la création, et par conséquent avec le Créateur; est une image qui m'aide. Cela signifie qu'une vie «fidèle» sur la terre s'associera au rythme de la création. Cela correspondra à vibrer au pouls de la vie d'une manière naturelle sans avoir à «posséder» la source de la musique. Cela permet au Créateur de révéler, à la création, la vérité que tous peuvent partager. [Stan MacKay, «Unity of all Life», tiré de Spirit of Gentleness: Lenten Reading and Prayers, ed. Joyce Carlson (UCC Toronto 1989) p. 15]

Il est possible de tirer plusieurs autres prises de conscience de ces convictions. Nous invitons les paroisses de l'Église unie du Canada à continuer sur le chemin de la découverte. Nous invitons aussi l'Église dans son ensemble à poser la question: «Qu'est-ce que ces convictions pourraient signifier pour la mission nationale et internationale de l'Église?»

APPENDICE I

LES METHODES CRITIQUES ET LA BIBLE

Une approche ou lecture «critique» de la Bible signifie que nous posons des questions concernant un texte - son histoire et sa signification dans son contexte historique. Nous posons également des questions concernant notre propre contexte et nos hypothèses en tant que chrétiens vivant au vingtième siècle. Poser des questions concernant la Bible est un travail de fidélité qui nous aide à comprendre le texte plus clairement dans son contexte original. Cela nous permet aussi d'examiner et de vivre nos vies plus fidèlement comme peuple de Dieu à la lumière du récit biblique et de l'histoire.

La critique historique est un ensemble de méthodes littéraires et historiques qui soulèvent des questions concernant l'histoire et la signification d'un texte biblique. Ces méthodes peuvent s'appliquer à n'importe quelle oeuvre littéraire, pas seulement à la Bible. Ces méthodes nous aident à comprendre comment les récits de la Bible ont pris la forme que nous leur connaissons ainsi qu'à discerner plus clairement le sens de ces récits pour ceux qui les ont lus au tout début. Nous ne devons jamais penser que ces méthodes nous permettent de répondre à toutes les questions que nous nous posons au sujet de la Bible ou de n'importe quel passage biblique en particulier; ce sont des méthodes spécifiques qui tentent de fournir des réponses à des questions spécifiques.

Nous nous servirons de l'exemple du récit de Jésus marchant sur les eaux, tel que nous le trouvons dans Marc 6: 45-53, pour illustrer les différentes méthodes critiques et les questions spécifiques qu'elles soulèvent.

Les méthodes historico-critiques

LA CRITIQUE TEXTUELLE

À l'origine, la Bible a été écrite en langues anciennes, l'Hébreu et le Grec. Le but de la critique textuelle est de trouver le texte qui est le plus près possible du récit original de l'auteur. Nous ne possédons l'original d'aucun livre biblique. Nous n'avons que des «copies de copies». Si l'on examine le récit de Jésus marchant sur les eaux, certains manuscrits grecs comprennent le mot «déjà» après le mot «était» dans le verset 47. La plupart des critiques textuels le laissent de côté parce qu'il n'est présent que dans peu de manuscrits. D'autre part, dans le verset 50 certains manuscrits omettent les mots «car ils le voyaient» et déplacent le mot «tous» à la fin du verset 49 («et tous se mirent à pousser des cris»). Toutefois, la plupart des critiques textuels laissent ces mots dans le texte (comme dans la Version Révisée) parce que la majorité des manuscrits grecs le formulent ainsi.

LA CRITIQUE DES SOURCES

Cette méthode pose la question de l'utilisation de sources écrites par Marc pour ce récit. La critique des sources souligne que ce récit est également présent dans l'évangile de Matthieu et celui de Jean (Matt. 14: 22-23 et Jean 6: 15-21). Marc aurait-il copié sa version à partir de la leur, ou seraient-ce eux qui auraient copié leur version de la sienne? La majorité des critiques des sources s'accordent à dire que Matthieu possédait une copie de l'évangile de Marc lorsqu'il a écrit le sien, et que les textes de Marc ont constitué une source écrite pour Matthieu mais non pour Jean. Cela devient évident lorsqu'on remarque la similitude des écrits de Matthieu et de Marc qui n'existe pas entre ceux de Marc et de Jean. Aujourd'hui certain(e)s critiques questionnent cette théorie et croient que Marc aurait utilisé l'évangile de Matthieu comme source. Lorsque des critiques tentent de découvrir lequel des évangélistes s'est référé à un autre, alors ils font une critique des sources.

LA CRITIQUE RÉDACTIONNELLE

Cette méthode se demande comment Marc a rédigé son texte à partir de ses sources et s'interroge sur les options théologiques et sur les orientations de son Évangile. Le (la) critique de rédaction souligne que Marc fait le lien entre ce récit (Jésus marchant sur les eaux) et le récit de Jésus qui nourrit cinq mille personnes (Marc 6: 35-44), puisque qu'il y fait allusion au verset 52. Le(la) critique de rédaction note que la version de Marc présente les disciples comme ayant des «cœurs endurcis» (verset 52). Les autres auteurs d'Évangile sont moins sévères envers les disciples. Marc souligne la même chose en 8: 17 et 21.

La critique rédactionnelle permet d'autres découvertes en comparant les versions de ce récit chez Matthieu, Jean et Marc. Matthieu ajoute des versets qui parlent de Pierre. On peut noter ce fait ailleurs dans les écrits de Matthieu, mais non dans ceux de Marc ou de Jean. Matthieu nomme également Pierre dans des récits où les autres évangélistes ne le font pas (voir Matthieu 16: 7-20; 17: 24-27).

LA CRITIQUE DES FORMES

Cette méthode recherche comment les récits qui concernent Jésus et ses paroles ont été transmis oralement avant d'être écrits. Elle se demande aussi ce qu'étaient les différents contextes de la vie de l'Église dans lesquels ces récits étaient rapportés. Le (la) critique de forme souligne que le récit de Marc est similaire à d'autres récits de miracles comme celui de Jésus apaisant une tempête (Marc 4: 35-41), ainsi que celui de Jésus qui nourrit cinq mille et quatre mille personnes (Marc 6: 35-44; 8: 1-10). La ressemblance est encore plus frappante entre ce récit et ceux de la résurrection dans lesquels Jésus apparaît aux disciples de manière imprévue (voir Luc 24: 37). Il présente ainsi, certaines

caractéristiques d'une épiphanie ou d'apparition de Jésus aux disciples. Le (la) critique de forme note que des récits aussi stupéfiants que ceux-là, dans lesquels Jésus défie ou suspend les lois de la nature, existent au sujet de personnes importantes dans d'autres cultures de cette époque.

LA CRITIQUE HISTORIQUE

Cette méthode essaie d'authentifier l'événement historique derrière l'écrit biblique. Ce n'est pas toujours facile à déterminer. Plusieurs récits concernant Jésus indiquent qu'il était remarquable ou exceptionne¹, de quelque manière particulière. Le (la) critique historique pose des questions concernant le fait historique qui peut confirmer ou non des événements dans la vie et le ministère de Jésus. Dans notre exemple, nous notons qu'il était inhabituel pour les disciples de voyager en pleine mer sans Jésus, mais il n'est pas impossible d'imaginer que cela ait pu arriver. Chacune des trois versions (Marc, Matthieu et Jean) font état de cet incident, ce qui signifie que Marc ne l'a pas inventé mais qu'il lui a été rapporté. Il est plus important de se poser des questions sur la signification ou le message qu'il transmet que sur sa véracité comme fait historique.

Autres méthodes d'interprétation

Les méthodes historico-critiques dont nous avons parlé ont été développées sur une période de plus de 150 ans, avant les années 60. Depuis lors, on a introduit de nouvelles approches et méthodes d'interprétation pour l'étude de la Bible. Elles ne remplacent pas les anciennes, mais soulèvent des questions sur leurs présuppositions et leur approche biblique. Elles mettent davantage l'accent sur l'aspect littéraire de la Bible. Ces nouvelles méthodes examinent l'impact des passages bibliques pris comme récits plutôt que de mettre l'accent sur leur contexte historique.

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

Cette méthode s'apparente à la critique historique. Elle consiste en l'étude des mots, des expressions et des symboles. Elle soulève des questions concernant l'intrigue du récit, les personnages et la façon dont ils réagissent les uns aux autres. Par exemple, notre récit comprend Jésus, la foule et les disciples. Lorsque nous faisons une description plus détaillée de la relation qui existe entre eux et ce qu'ils font, nous faisons de la critique littéraire.

LA CRITIQUE DE LA RÉACTION DU (DE LA) LECTEUR(TRICE)

Cette approche met l'accent sur le rôle de l'interprète et questionne la manière dont il(elle) trouve ou crée une signification au récit. Les anciennes méthodes prétendaient que la signification se trouvait dans le texte lui-même. La critique de la réaction du (de la) lecteur(trice) souligne qu'une part importante de toute interprétation dépend de l'interprète. Nous pouvons observer cela par la façon dont nous réagissons au récit de Jésus marchant sur les eaux. Nous écoutons le fil du récit mais nous le complétons également au fur et à mesure. Nous le faisons en nous servant de notre expérience personnelle, de nos hypothèses culturelles et de nos valeurs. Nous pouvons nous poser la question (et comparer nos réactions à celles d'autres personnes) «Qu'est-ce que les disciples ont pu apprendre de la multiplication des pains qui puisse les aider à comprendre Jésus marchant sur les eaux?» Nos réponses à cette question peuvent très bien révéler plusieurs de nos hypothèses concernant le récit, Jésus et nous-mêmes.

LA CRITIQUE MATÉRIALISTE

Cette approche concerne les dimensions sociales, économiques et mêmes physiques qu'on peut retrouver dans un passage biblique. Elle nous pousse à considérer notre situation sociale et physique

personnelle comme un interprète. Dans le récit de Jésus marchant sur les eaux, nous observons que les événements ont lieu dans un contexte rural, non dans une ville. Jésus est le fils d'un charpentier associé aux pêcheurs et aux basses classes de la société. D'un point de vue matérialiste, notre but est d'identifier dans quelles classes sociales nous retrouvons les disciples et les personnes avec lesquelles Jésus entre en contact. Dans cette approche il est important de noter que les disciples croient voir un fantôme et non un être vivant. Le fantôme marche sur l'eau et non sur la terre ferme. Ces aspects matériels du récit nous rappellent qu'il met en scène des personnages réels et des éléments de la nature. Une lecture matérialiste soulève d'importantes questions pour nous, si nos politiques, notre vie économique et notre théologie nous poussent à réduire, d'une quelconque manière, les autres à une existence de fantôme, ou si nous traitons les éléments naturels comme des choses qui doivent être ignorées ou soumises.

LA CRITIQUE FÉMINISTE

Essentiellement, cette approche vise à la lecture d'un passage du point de vue féminin, en ayant à l'esprit les préoccupations des femmes. Nous notons que le récit de Jésus marchant sur les eaux met en scène exclusivement des hommes, comme la plupart des récits de l'évangile. Dans l'évangile de Marc, «les disciples» sont toujours les douze (3: 35-19) bien que nous sachions que des femmes se trouvaient parmi eux (Marc 15: 40-41; 16: 1-8; Luc 8: 1-3). Certains récits de l'évangile de Marc incluent des femmes (Marc 1: 29-31; 5: 24-34) et Luc en inclut beaucoup plus. Une lecture féministe nous interpelle et nous met au défi d'évaluer nos propres préjugés au sujet des femmes dans notre communauté de foi et de trouver, dans les écrits bibliques, les récits concernant des femmes.

APPENDICE II

Réponses au document d'étude Autorité et interprétation des Ecritures

Prière de consulter le document dans sa version originale *anglaise* si nécessaire.

APPENDICE III

Les grands moments de la présentation du rapport Autorité et Interprétation des Ecritures au 34^e Conseil général

présenté par

David Mac Lachlan, Margaret Mac Pherson, Marilyn Legge,
John Young et Hallett Llewellyn pour le comité Théologie et Foi

Ce rapport est le résultat d'une consultation, de l'écoute de plusieurs voix et d'une tentative de percevoir et de rétablir le rôle de la Bible dans nos vies. Il a pour but de nous ouvrir à la Bible, non de nous en éloigner. Il fait état du point où nous en sommes et du chemin qu'il nous reste à parcourir. Il est le résultat d'une participation du comité dans son ensemble, de toute l'Église Unie du Canada et de nos partenaires œcuméniques. Cette étude n'a pas été imposée d'en haut et ne constitue pas un réservoir d'idées, mais elle nous fait voir le présent différemment et nous indique la direction à suivre dans l'avenir. Le dernier rapport nous a fait entrevoir les arbres tandis que celui-ci nous fait découvrir toute la forêt!... Ce sont les affluents de la rivière de la vie biblique de l'Église Unie du Canada. La Bible est centrale pour la vie et le travail de l'Église Unie du Canada.

Le comité s'est préoccupé de l'autorité de la Bible et de son rôle dans nos vies, non de Christologie;

cependant, nous plaçons Jésus-Christ au centre de l'oeuvre de Dieu et du récit biblique - mais pas exclusivement. Nous n'avons pas tout dit dans ce rapport; toutefois il contient d'importantes convictions et prises de conscience. Nous n'avons pas non plus tenté de faire une étude biblique à votre place; vous devrez faire votre propre méditation. Nous reconnaissons que l'autorité de la Bible ne se situe pas seulement dans ce que nous en lisons. Son autorité se situe également dans le contexte dans lequel nous vivons son message.

Nous vous invitons donc maintenant à profiter du processus et de l'expérience que le comité a vécu au cours de la préparation de ce rapport. Ecoutez quelques unes des voix que nous avons entendues.

La question importante n'a jamais été de savoir si la Bible est une autorité primordiale pour la foi et la vie chrétienne, mais plutôt quelle sorte d'autorité elle représente. La foi chrétienne n'est pas un sédatif pour ceux et celles qui sont dégoûtés du monde, ni une boîte de réponses toutes faites aux questions les plus profondes de la vie. Au contraire, la foi chrétienne suscite elle-même des questions et combat le penchant à accepter les choses telles qu'elles sont.

Dans le rapport *Autorité et Interprétation de l'Écriture*, pour répondre à toute prétention à l'autorité, il y a trois normes ou critères d'évaluation pouvant aider à faire le tri de ce qui appartient vraiment à la foi chrétienne.

Le théologien Avery Dulles définit l'autorité comme «quelque chose (ou quelqu'un) à quoi (qui) on a raison de faire confiance»⁴ L'Écriture est indispensable pour nous faire entrer en relation de confiance avec le Dieu Vivant par Jésus Christ et par le pouvoir du Saint-Esprit, et ainsi nous faire entrer en relation avec les autres et la création toute entière. Parler de l'autorité de la Bible, c'est parler de son pouvoir générateur de vie qui, par l'Esprit de Dieu, aide à créer et à nourrir cette vie nouvelle dans la communauté, en relation avec Dieu et avec l'ordre créé.

Examinons maintenant chacun de ces normes ou critères.

La révélation historique de Dieu en Jésus Christ est primordiale pour établir ce qui constitue l'autorité légitime dans la communauté chrétienne.

Le comité Théologie et Foi affirme que la présence de Dieu incarnée par Jésus-Christ est transmise par le prisme du témoignage biblique. C'est ce qui appelle les Chrétien(ne)s et les pousse à entrer en relation avec le Dieu vivant dont la Bible témoigne.

La Bible est notre source unique et primordiale de connaissance de Dieu. Par elle nous découvrons le bien-être tangible - rédemption ou intégrité - dont les gens font l'expérience en étant en contact avec Jésus-Christ, Dieu avec nous. Donc, pour les Chrétien(ne)s, la vie de Jésus de Nazareth et le Christ ressuscité sont essentiels. Ce que nous pouvons dire du Christ est basé sur cette pauvre personne, qui a aimé et souffert parmi nous; qui nous a montré comment être davantage capable d'aimer; qui a cheminé vers le Royaume de Dieu dont personne n'est exclu; qui a vécu sans attaches matérielles mais pour la vie; qui continue de vivre parmi nous comme le Christ ressuscité, dès que nous acceptons le don de la vie abondante et le partageons.

L'autorité légitime favorise toujours la communion avec la création entière.

Bien que l'Écriture témoigne de Dieu, de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, en relation avec le peuple

⁴ Avery Dulles. *Scripture in the Jewish and Christian Traditions*, ed. F. Greenspahn (Dashville: Abingdon Press, 1982. p. 14)

d'Israël et l'Église naissante, elle ne se confond pas avec Dieu. Les Chrétien(ne)s ne croient pas en la Bible; c'est en Dieu dont la Bible témoigne qu'ils croient. Parce que la Bible est à la fois humaine et sacrée comme nous-mêmes, nous ne devons pas considérer tout ce qu'on trouve dans la Bible comme parole textuelle de Dieu.

Certains textes de la Bible s'opposent grandement à la libération de la relation Dieu-homme que Jésus a incarnée. Par exemple, nous ne pouvons nier que l'Écriture véhicule des idées militaristes et patriarcales. Nous avons précisément besoin d'autorité pour nous aider à découvrir, recouvrer, renforcer et nous encourager les uns les autres à vivre de Dieu, dans la promesse d'une vie nouvelle et abondante présente en Jésus-Christ.

Ainsi, on confirme aujourd'hui l'autorité par le bien-être spirituel tangible qu'elle procure, en nous orientant vers ce que Jésus appelle le Royaume de Dieu

La Parole de Dieu transcende toujours le texte de la Bible

L'autorité ne se situe pas simplement en dehors de nous ou en nous-mêmes; l'autorité est générée en coopération avec Dieu, en liaison avec nos luttes pour la liberté, la justice et la paix. Alors, pour les Chrétien(ne)s, l'autorité véritable n'est jamais coercitive mais incitative. Ainsi nous faisons appel à l'autorité biblique en rapport avec le reste de notre héritage de foi, de même qu'au meilleur de notre jugement, de notre raison et de notre imagination, afin de vivre de façon responsable là où nous nous trouvons. La Bible ne peut se maintenir par elle-même.

C'est la reconnaissance de ce fait, dans notre tradition de l'Église unie qui nous fait affirmer que la Bible est notre texte sacré, mais pas comme si elle avait été écrite de la main de Dieu. Le deuxième article de foi des Principes d'Union de 1925 souligne que la Bible *contient* la Parole de Dieu. Par exemple, aucun(e) théologien(ne), passé ou vivant, ni aucun(e) de nous n'accorde la même importance à l'exode ou à la mort et à la résurrection de Jésus qu'aux directives pour construire le tabernacle de l'Arche. C'est pourquoi, les Principes d'Union ne disent pas que la Bible *est* la Parole de Dieu, mais qu'elle la contient.

En résumé, c'est à nous qu'il revient de discerner ce qu'est la Parole de Dieu pour aujourd'hui. La Bible met en lumière au delà d'elle-même la réalité de Dieu dans notre Église et dans notre monde. La Bible est source de foi et de liberté, si elle nous suggère d'envisager et de concrétiser des relations de justice et de mutualité, de souci de l'autre et de respect, et si elle nous incite à résister à la domination, à l'esclavage, à la violence et à la cupidité. La Bible ne reflète pas la Parole de Dieu lorsqu'elle est utilisée pour justifier des structures et des dynamiques de relations injustes. Jésus n'est pas mort il y a 2 000 ans pour nous laisser un livre. Dieu continue de vivre avec nous et d'agir à travers nous, lorsque nous sommes guidés par l'Esprit du Christ et remplis de son pouvoir pour trouver dans l'étude de la Bible du pain et non des cailloux. en cherchant à comprendre comment elle contribue à notre rédemption, à notre libération du péché et de la souffrance, ainsi qu'à la guérison du monde.

Comme comité, nous croyons que les six convictions sont interdépendantes. Nous croyons également que ces convictions sont directement reliées aux trois nonnes d'évaluation de l'autorité.

Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible comme autorité sur laquelle doivent se fonder nos efforts pour mener une vie chrétienne.

Que signifie cette conviction? Qu'essayons-nous de dire? Nous parlons de la Bible comme une autorité *fondamentale* parce que nous voulons mettre l'accent sur le fait que le dialogue avec la Bible N'EST PAS facultatif pour les Chrétien(ne)s. La Bible est notre référence parce qu'elle raconte l'histoire de nos fondements. Elle nous fournit un récit de l'oeuvre salvatrice de Dieu. Elle nous rapproche de nos

racines, La Bible raconte notre histoire comme communauté. Vivre fidèlement comme Chrétiens exige que nous examinions sans cesse les récits bibliques pour être en mesure d'entendre la Parole Vivante de Dieu pour nous. C'est une autorité *fondamentale* pour nous.

Pourquoi disons-nous «une» autorité fondamentale plutôt que «l'» autorité fondamentale? Nous avons beaucoup débattu ce point comme comité. Et pour deux raisons nous avons opté pour «une» autorité fondamentale. D'abord nous étions conscients, comme les rédacteurs des Principes d'Union, que bien que la Bible ait un rôle central indéniable pour nous permettre, encore aujourd'hui, de discerner la volonté de Dieu, elle n'est pas la seule autorité. Elle ne l'est pas, justement, parce qu'elle est toujours interprétée selon des lieux et des époques précises. Ensuite, dans ce document nous avons tenté de souligner clairement que Jésus le Christ est central dans notre vie comme Chrétien(ne)s. Certains d'entre nous croyaient que parler de «l'autorité fondamentale» aurait fait de la Bible, plutôt que de Jésus-Christ, la source d'autorité décisive pour nous.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
en tant qu'Église à la recherche de la communauté de Dieu
avec tout peuple, toute créature vivante et le monde.**

Cette conviction provoque des questions: «Qu'est-ce que la communauté?»; «Puis-je être fidèle si je ne suis pas en communauté?»; «Est-ce que toutes les communautés peuvent se réclamer de Dieu?»; et «Comment puis-je être en communauté avec toutes les créatures vivantes et avec la terre?»

Ce serait une grave erreur que de tenter de répondre à chacune de ces questions isolément et c'est justement là le point de cette conviction. Il est nécessaire d'essayer de répondre à ces questions dans le cadre de la communauté. En se fiant aux réactions que nous avons entendues d'un bout à l'autre du Canada et même à travers le monde, nous sommes persuadés, comme comité, que la fidélité à Dieu implique la lecture et l'étude de la Bible «en communauté». Nous discernons plus facilement la Parole de Dieu lorsque nous partageons nos réflexions et nos expériences avec les autres. Leur sagesse et leurs points de vue s'ajoutent aux nôtres pour quelquefois remettre en question ce à quoi nous tenons le plus.

Cette conviction parle d'un risque, le risque de s'impliquer dans la communauté. Ce ne sont pas toutes les communautés qui sont génératrices de vie. Certaines peuvent être destructrices pour l'âme. Il y a aussi le risque de partager les croyances auxquelles nous tenons le plus. Lorsque nous les sortons du contexte personnel où nous les gardions, elles risquent d'être remises en question, peut-être attaquées, quelquefois démolies, au point qu'il faille reconstruire une nouvelle façon d'être avec Dieu. Le chagrin peut être un aspect de cette tâche d'abandonner de vieux concepts pour tenter d'en adopter de nouveaux. Il est à espérer que cette conviction trouve sa place plus aisément dans la communauté de l'Église qu'ailleurs. Là nous nous sentons appuyés et respectés dans notre chagrin. Là également, nous pouvons partager notre enthousiasme passionné concernant la Parole de Dieu sans crainte du ridicule ou d'être jugés. Le défi qui revient à l'Église Unie du Canada est de faire naître ces communautés là où il n'y en a pas et d'appuyer celles qui existent déjà. C'est là que nous pouvons poser nos questions concernant la vie en harmonie avec toutes les créatures vivantes et même avec l'univers. C'est à travers notre dialogue avec la Bible dans la communauté que le Shalom de Dieu commencera à se réaliser.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
afin de connaître le pouvoir libérateur et transformateur
de la Parole de Dieu.**

Rappelons-nous ce que l'évêque Desmond Tutu a dit, au 33e Conseil général, lorsqu'il parlait du système de l'apartheid de l'Afrique du Sud. Dans ce pays, en même temps que le pouvoir oppressif des Blancs, est apparue la semence de la libération des Noirs par le biais de la Bible. Les Noirs ont compris dans la Bible le message que Dieu les a créés à sa propre ressemblance. Ce message libérateur

et transformant pour leurs vies les a rendus intolérants à tout message ou système politique ou religieux qui les réduisait à l'esclavage.

Tout au long de l'histoire l'humanité a compris la Bible comme la source inspirée de Dieu pour la libération, à la fois dans le sens personnel et en termes de conditions de vie politiques, économiques et sociales. À travers les âges, les Chrétien(ne)s se sont approché(e)s de la Bible, en s'attendant à y trouver la Parole vivante, active et salutaire de Dieu. Et comme nous le rappelle Hébreux 4: 12, elle peut être une Parole plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, apportant au monde un jugement qui coupe aussi bien qu'une grâce qui guérit.

Mais bien entendu, nous savons par expérience que cela ne se produit pas toujours. La Bible a aussi été utilisée par des gens, des principautés et des pouvoirs pour justifier des actions et des comportements racistes, sexistes, ou les deux. Des femmes, des enfants et des personnes de couleur ont souffert d'être humains parce que la Bible a été interprétée de manière à créer de l'injustice sur la terre.

Tout ce qui découle du dialogue avec la Bible n'est pas nécessairement libérateur. C'est la raison pour laquelle nous avons insisté, dans notre document, sur le fait que l'autorité de la Bible est directement reliée à son application et que cela en fait une autorité dérivée. Nous avons également insisté sur le fait que l'Esprit du Christ doit demeurer, pour les Chrétien(ne)s, la norme ou le critère ultime pour définir ce qui est libérateur et ce qui ne l'est pas dans cette application. Jésus-Christ est l'autorité fondamentale pour même mettre à l'épreuve notre dialogue avec l'Écriture, Et nous sommes poussés encore et toujours vers la lumière de l'Esprit du Christ pour examiner et questionner nos interprétations de la Bible, alors que nous cherchons à être fidèles à la vie de Dieu sur terre.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible
sans faire abstraction de nos suppositions théologiques,
sociales et culturelles.**

Les personnages de la Bible sont des gens ayant des croyances et des arrières-plans particuliers, des préférences et des passions, vivant dans des contextes sociaux et des lieux spécifiques. Lois Wilson, notre ancienne modératrice, décrit comment de perspectives différentes conduisent à des façons différentes de raconter les récits bibliques. Par exemple, un jour Lois se trouvait avec trois Anciens autochtones. Ils discutaient du récit de Miriam et de six autres femmes qui ont permis à Moïse de diriger le peuple. Lois leur a demandé: «Comment raconteriez-vous à vos enfants l'histoire de Moïse sauvé des eaux?»

Les Anciens lui ont répondu: «Il y a trois questions que nous aimerions poser. D'abord, comment Moïse s'est-il vraiment senti d'être adopté par une classe riche ayant d'autres croyances, une autre race et une langue étrangère ? Cela, c'est notre histoire et celle de nos enfants. Ensuite, comment a-t-il reconquis ses racines juives alors qu'il avait été élevé dans une culture étrangère? Cela aussi, c'est notre histoire. Et finalement, comment a-t-il pris conscience qu'il était appelé à diriger son propre peuple plutôt que de grimper dans la hiérarchie égyptienne? Cela encore, c'est notre histoire.»

Cette rencontre montre comment la Parole de Dieu est adaptée aux personnes; elle est divulguée en rapport avec nos besoins particuliers de guérison et de pardon. Dire que l'Écriture doit être interprétée selon le contexte signifie être ouvert à l'idée d'inclure les aspirations profondes de toute la création pour la justice, la liberté et la paix. Chaque interprétation est amenée par les intérêts qui naissent de nos contextes personnels et sociaux. Ce n'est pas mauvais en soi - ce sont les faits tels qu'ils sont. Bien que nous commençons souvent par nos besoins personnels - en étant conscients de nos conflits, de notre anxiété, de notre culpabilité, de notre frustration, de notre aliénation, de notre solitude, de nos peurs, de même que de notre soif de vie authentique - le contexte de l'interprétation biblique va au-delà de nos besoins personnels. De même que nos existences particulières sont façonnées par nos racines théologiques, sociales et culturelle, de même elles sont aussi entrelacées aux douleurs et aux

oppressions subies par les autres, aussi bien qu'avec leurs espoirs et leurs joies. Lorsque nous sommes intimement en contact avec nos propres souffrances et avec celles des autres, et quand nous célébrons le don de la vie, alors nous pouvons lire les récits bibliques de guérison et de libération en tenant compte des différences entre ce texte et nos vies. En résumé, devenir conscients de nos hypothèses nous aide à être plus fidèles dans notre cheminement avec Dieu.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible,
conscients du mystère sacré et en interaction dynamique
avec l'expérience, la compréhension et l'héritage de l'humanité.**

Cette conviction nous fait sérieusement considérer la Bible comme un témoin du Dieu vivant qui ne remplace pas l'oeuvre et la présence divine parmi nous; la Bible s'additionne à d'autres sources de révélation de Dieu et d'autorité pour nous, et elle réagit avec elles. Elle annonce un Dieu qui nous a été révélé; et cependant, un Dieu qui demeure mystérieux et libre, qui est à la fois présent et absent; il est notre Dieu, mais il n'est pas notre possession. Nous nous présentons devant ce Dieu avec crainte et admiration, et nous nous présentons également avec notre expérience, notre compréhension et notre héritage. Nous engageons le dialogue avec la Bible tels que nous sommes; non comme des acteurs. Dieu continue de nous interpeller et d'agir dans nos vies, et il n'est pas limité par la couverture du livre de la Bible. En même temps, nous ajoutons une étude bonne, critique et saine qui augmente notre capacité de comprendre le texte et d'y réagir. La Bible parlait dans son propre contexte et elle peut parler dans le nôtre.

**Dieu nous invite à entrer en dialogue avec la Bible,
confiants que l'Esprit de Dieu accroîtra notre compréhension
et inspirera nos actes.**

Un contexte essentiel pour l'interprétation de l'Écriture est un engagement concret pour notre compréhension et notre action; en d'autres termes, une transformation.

Si nous tentons de vivre de la Bonne Nouvelle de l'incarnation de Dieu, de la valeur et de la dignité humaines, de la justice et de l'amour, la Bible inspire de la reconnaissance dans nos coeurs. Nous vivons dans l'inspiration de la solidarité avec ceux qui ont été et sont victimes, dans l'engagement auprès de ceux et celles qui travaillent à leur liberté, et dans une nouvelle sensibilité au gémississement de toute la création.

Au fur et à mesure que nous interpréterons, que nous prendrons des décisions et que nous agirons, la fonction libératrice de l'Écriture fera sentir sa présence dans notre dialogue avec la Bible, et dans notre confiance en l'Esprit de Dieu pour insuffler vie à notre compréhension, et inspirer nos actes.